

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°40

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

44 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°40, 2006-03

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/197>

Copier

Présentation

Date(s)2006-03

Genrepériodique

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais
CollationA4

Informations éditoriales

N° ISSN1268-1709

Description & Analyse

Nombre de pages44

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU CNRS



INITIATIVES PAYSANNES EN LIMOUSIN

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS du CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (†), Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHET
M. Jean-Baptiste DONNET

Bureau :
Président : M. Edmond LISLE
Vice-président : N.
Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY
Trésorier : M. Alain BERTRAM

Conseil d'administration :
Mmes et MM. Paule AMELLER, Alain BERTRAM, Edouard BREZIN, Hélène CHARNASSE, Josette DUPUY-PHILON, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, Pierre POTIER, Georges RICCI, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :
Alpes-Dauphiné : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL
Alsace : M. Lothaire ZILLIOX
Bretagne et Pays-de-Loire : N.
Languedoc-Roussillon : Mlle Françoise PLENAT
Limousin-Auvergne : M. Antoine TREMOLIERES
Lyon-St-Etienne : Mme Josette DUPUY-PHILON
Midi-Pyrénées : MM. René ROUZEAU et Gérard ABRAVANEL
Nord-Est : MM. Bernard MAUDINAS et Gérard PIQUARD
Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-France BOUVIER et Jean-Claude VAN HOUTTE
Provence-Côte d'Azur : Mme Huguette LAFONT

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :
Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE
Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER
Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN
Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT
Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS
Comptabilité : Mme Jaïne CASTET
Site Internet : M. Philippe PINGAND
Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI

Le Secrétariat est ouvert
les lundis, mardis, jeudis de 9 h 30 à 12 h 30, et de 14 h à 17 h
Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87
Courrier électronique : amis-cnrs@cnrs-dir.fr
Site web : www.cnrs.fr/Assocancnrs

SOMMAIRE

BULLETIN RÉGIONAL

L'homme et le manteau vert : vers une nouvelle agriculture	3
par Antoine Trémolières	
La vie des régions	
Alpes-Dauphiné, par Marie-Angèle Pérot-Morel	22
Alsace, par Lothaire Zilliox	22
Ile-de-France par Hélène Charnassé	24
Languedoc-Roussillon, par Françoise Plénat	28
Midi-Pyrénées, par René Rouzeau et Gérard Abravanel	32
Nord-Est, par Bernard Maudinas et Gérard Piquard	33
Provence-Côte d'Azur, par Huguette Lafont	34
Les assemblées	36
Compte rendu du Conseil d'administration du 26 octobre 2005	
Les voyages	38
Projets	
Information	39
Cartes	40
Les nouveaux adhérents	41
Dernières parutions	42
Couverture : dessin de Céline Trémolières	



Antoine Trémolières, biologiste, était Directeur de recherche au CNRS et a travaillé au laboratoire du Phytotron de Gif-sur-Yvette ; il est à la retraite depuis 2002. Il est l'auteur de :

• **La Vie plus têtue que les étoiles - Editions Nathan**

La connaissance est-elle en train de se fractionner en une multitude de savoirs spécialisés sans communication les uns avec les autres ? Le monde va-t-il se partager entre ceux qui ont accès à cette connaissance et ceux qui en sont exclus ?

Refusant cette dérive, l'auteur tente ici de communiquer, dans un langage parfaitement clair et sans trahir la vérité scientifique, l'émerveillement, mais aussi l'interrogation anxieuse du «savant». S'il retrace l'histoire de la naissance de la vie et de son évolution, c'est pour mieux nous faire comprendre la prodigieuse organisation transitoire de la matière. Ainsi, l'explication de la découverte du code génétique nous conduit avec le chercheur à une interrogation philosophique et spirituelle sur la place de l'homme dans la biosphère : sommes-nous, comme l'ont prétendu la plupart des religions et des philosophes, le sommet de l'évolution, au bien ne sommes-nous, plus humblement, que l'un des éléments d'un vaste système en «co-évolution» ?

Avec ce «manuel pour ne pas apprendre la biologie mais pour s'y promener», Antoine Trémolières prouve que la réflexion fondamentale sur une histoire dont la fin n'est pas encore écrite est accessible à tous.

• **Le Manteau vert - Editions Nathan**

Le manteau vert, c'est l'ensemble des végétaux de la planète qui réalisent la photosynthèse.

La photosynthèse, c'est la source primordiale et fragile de toute matière vivante : en effet, c'est le processus par lequel les parties vertes des plantes et des algues élaborent leur matière organique à partir de l'eau et du gaz carbonique de l'air, avec la lumière solaire comme source d'énergie, en rejetant de l'oxygène. La photosynthèse se trouve donc au départ de toute chaîne alimentaire, mais c'est aussi un facteur essentiel de l'équilibre climatique et écologique de notre Terre.

Antoine Trémolières souhaite, avec «Le manteau vert», emmener les lecteurs vers les frontières de nos connaissances sur la photosynthèse. Car, comprendre les rouages de ces processus complexes, c'est en saisir l'importance pour la Vie et aussi mieux en apprécier la fragilité.

Dans cet ouvrage, l'auteur exprime en outre ses inquiétudes pour l'avenir du Manteau vert : il prend position en matière d'écologie, de politique agricole et scientifique, en matière de choix de société, désirant faire toucher du doigt la juste place de l'Homme au sein du vivant.

Les deux ouvrages ci-dessus sont disponibles chez l'auteur : Antoine Trémolières, Laudeux-Couturier, 23260 Basville. Téléphone et télécopie : 05 55 67 41 82



*Le marché
de Crocq vers 1900*

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT



«L'homme et le manteau vert» est la description d'une aventure humaine, mal connue des citadins, celle de la sauvegarde d'une certaine agriculture de qualité en France. On verra comment vit, en 2006, ce nouvel agriculteur qui est devenu, par la force des choses, un entrepreneur et qui doit innover en permanence et se battre quotidiennement sur tous les fronts : production, bien sûr, administration, emprunts, banques, famille. Dans cette aventure, ce nouvel agriculteur est le plus souvent seul, seul au travail, seul au village, retenu quotidiennement à la ferme. Et pourtant, dans tous les cas, il se dit heureux et accepte ce cadre de vie au milieu d'une nature qu'il contribue à sauvegarder pour nous.

C'est un message d'optimisme. Mais à quel prix pour lui !

Antoine Trémolières a tenu à illustrer l'article qu'il a proposé au bulletin de l'Association de quelques témoignages puisés au sein même de la population agricole de la Creuse ; ce contact direct accroît l'intérêt des pages qui vont suivre et nous exprimons ici à l'auteur toute notre gratitude.

Pour répondre à son attente – et à la nôtre – son initiative impliquait un échange de vues franc et confiant avec les «interviewés» ; nous remercions Denis et Régine Chaninas, François et Danielle Chatoux, Laurent et Isabelle Bernard, Suzanne Féral, Didier et Odile Labas de leur participation amicale aux discussions proposées par Antoine Trémolières : elles lui ont permis de réaliser au mieux cette réflexion sur le manteau vert et sur l'agriculture.

Les photographies sont toutes originales. Elles ont été réalisées par Antoine Trémolières et les cinq familles de producteurs qui ont participé à la réalisation de ce dossier. La photographie du marché de Crocq au début du XX^e siècle fait partie de la collection personnelle de Michel Rouset. Isabelle est l'auteur des croquis. Bubulle, la libellule qui a accompagné le voyage, est l'œuvre de Marc Pouyet. La coordination du projet et la réalisation du manuscrit ont été assurées par l'Association de la Corde patiente.

La lecture de l'article de M. Trémolières a séduit le comité de rédaction comme le seront, nous l'espérons, les lecteurs du Bulletin.

La rédaction



Vers une nouvelle agriculture ?

Quel que soit l'âge auquel l'homme s'est appelé HOMME, que ce soit il y a deux millions d'années, que ce soit quand il domestique le feu (il y aurait quelque 500.000 ans), que ce soit encore plus tard, ce qui est certain c'est que notre espèce a vécu la plus grande partie de son histoire comme chasseur-cueilleur. L'homme, totalement intégré au manteau vert, totalement dépendant de lui, ne pesait rien dans l'équilibre des grands cycles qui régissent la biosphère. Nous étions peut-être la plus jeune des espèces, mais aussi la plus faible, la plus minoritaire. Nous parcourions les savanes et les forêts de notre pas de chasseur-cueilleur.

On estime que dix mille ans avant J.-C. il y avait environ 5 millions d'humains sur la terre. C'est justement vers cette époque que l'homme va se sédentariser. L'homme agriculteur cherche à tuer l'homme berger et c'est l'histoire même de Caïn et Abel. Il n'y réussira pas tout à fait puisque l'homme berger a survécu jusqu'à nos jours où c'est la civilisation industrielle qui est en voie de l'achever complètement. Elle pourrait bien achever aussi l'homme agriculteur, l'homme paysan et c'est ce dont nous nous entretenons aujourd'hui.

Cette civilisation agricole qui est encore la nôtre, quelle est-elle ? Quelles sont ses caractéristiques ?

Il y a quelque dix mille ans, en Mésopotamie, pense-t-on, une véritable révolution s'est produite. L'homme ne se contente plus de vivre dans ou sur le manteau vert, il entreprend de l'aménager à son profit. Il devient jardinier, sélectionneur. Ses seules sources d'énergie sont des énergies renouvelables comme le vent et l'eau, l'énergie humaine et animale. Ses seules sources de chaleur : le bois, la tourbe ou la bouse séchée. Ainsi se développe un système de polyculture où culture et élevage ne sont jamais séparés. Où l'animal n'est pas principalement source de viande, mais de lait, de laine, de peau, de travail. Ce type de culture (bien que l'homme ait commis parfois de grosses erreurs) était forcément respectueux des grands cycles de la

biosphère. Il ne pouvait en être autrement. Il fallait que le manteau vert perdure pour que l'homme survive. C'est tout un type de société qui naît. Nous allons alors connaître une croissance considérable puisque l'on estime qu'au temps de Jésus-Christ, il y aurait eu environ 250 millions d'habitants sur la terre. En 1800, c'est-à-dire au moment de l'émergence de la société industrielle, le milliard d'individus allait être atteint.

Et puis la démographie s'emballe. En l'an 2000, on estime à 6 milliards la population humaine. Est-ce l'émergence de la civilisation industrielle qui est responsable de cet accroissement de la population ? Point du tout. C'est l'évolution normale d'une courbe de croissance exponentielle que l'on observe pour toute population vivante pourvu que ses sources d'énergie et de nourriture ne soient pas limitantes. C'est aussi l'évolution normale d'une culture bactérienne. D'ailleurs, c'est dans les pays industrialisés que les populations vont commencer à se stabiliser. La régulation est étonnamment rapide. Les progrès de la médecine et l'amélioration des conditions de vie entraînent un spectaculaire allongement de l'espérance de vie. Les couples réagissent en réduisant drastiquement le nombre de naissances.

Qu'en est-il de l'agriculture ?

Elle connaît une spectaculaire transformation. L'industrialisation s'accompagne d'une émigration massive vers les villes, d'une désertion des campagnes, d'une disparition des paysans. Imaginons un citoyen européen de la fin du XIX^e siècle où 80 % des hommes travaillaient la terre renaissant dans notre XXI^e siècle. Il s'interrogerait avec anxiété. Où sont passés tous ces paysans ? Que font les êtres humains ? Qui les nourrit ?

C'est que l'agriculture s'est, elle aussi, industrialisée. Ce ne sont plus les forces de l'homme et des animaux que l'on injecte dans la terre, c'est le pétrole. 4 % de la population travaillent encore directement à la terre et nourrit le reste de la population. En

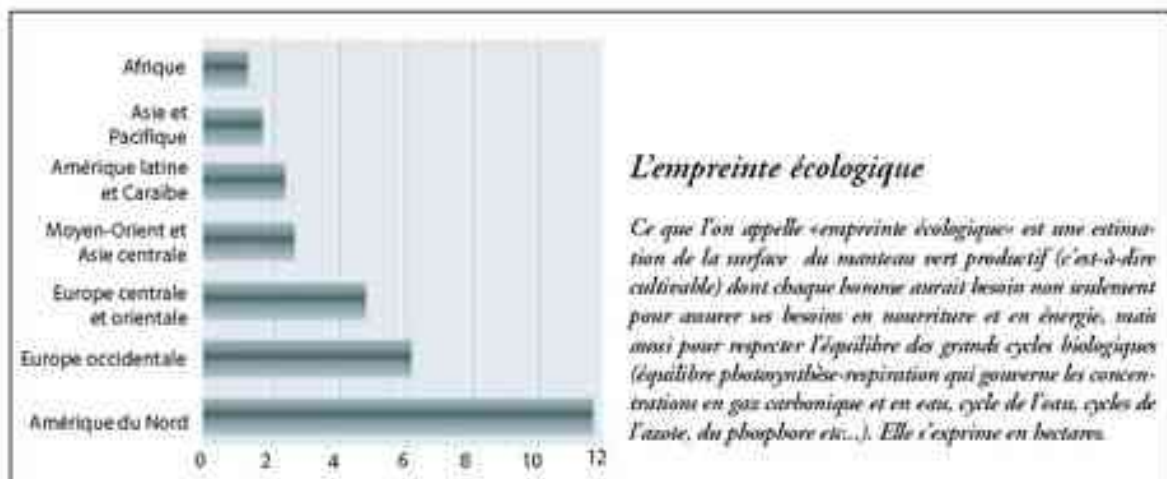
outre, le développement incroyable des transports, grâce au pétrole, ajouté au développement de la chaîne du froid permettant la conservation des aliments, provoquent une circulation mondiale effrénée de la nourriture et une compétition sans pitié.

Les forces politiques et économiques se réjouissent de cette évolution. Elles y voient la marche normale du progrès. De quoi nous plaignons-nous, en effet ? Jamais autant de nourriture n'a été produite. Les famines sont jugulées dans tous les pays industrialisés.

Les économistes et les urbanistes ne parlent que de l'extension de l'urbanisation, de la fragmentation des mégapoles. Le développement des pays développés semble obéir, aux yeux des experts, à un schéma de développement unique et inéluctable : la terre sera parsemée de grands centres urbains reliés entre eux par des autoroutes et, au milieu, ce qui restera du manteau vert : d'une part, des terres consacrées à la culture et à l'élevage intensif, d'autre part, des régions sauvages et désertes qui accueilleront les pseudo-aventuriers des siècles futurs.

Et pourtant, il y a un problème, un gros problème. L'homme est devenu trop gourmand. Lui qui était si économe quand c'est sa peine qui portait l'eau ou qui coupait le bois, le voilà qui, en moins de deux cents ans, va épuiser les réserves de pétrole accessibles (des millions d'années de photosynthèse). Qu'importe, les technocrates espèrent trouver dans le nucléaire une source quasi inépu-

sable d'énergie. Et cependant, quelles que soient les solutions proposées pour fournir l'énergie, un problème demeure, incontournable : l'homme est devenu capable, grâce à son activité économique et industrielle, de déséquilibrer irréversiblement les grands cycles qui régissent l'équilibre de la biosphère. Ce sont les cycles du carbone et de l'oxygène (c'est-à-dire l'équilibre entre photosynthèse - produisant l'oxygène et fixant le gaz carbonique - et la respiration ou la combustion industrielle - consommant l'oxygène et produisant le gaz carbonique), les cycles de l'azote, du phosphore, le cycle de l'eau. En 1990, on estimait la consommation mondiale d'énergie à 8,8 milliard de tonnes équivalent pétrole (dont le pétrole représentait 32 %). Les estimations les plus récentes de la production photosynthétique totale proposent des chiffres tournant autour de 164 milliards de tonnes de matière sèche (dont 55 pour les océans et 109 pour les terres émergées). Cela représente à peu près 33 milliards de tonnes de carbone. Nous consommons donc pas loin de 30 % de la production photosynthétique terrestre actuelle. C'est énorme. «L'empreinte écologique» est une estimation très parlante de l'équilibre entre l'humanité et le manteau vert. Elle s'exprime en nombre d'hectares de terres biologiquement productives nécessaires pour produire les aliments et l'énergie que consomment ses habitants, mais aussi pour stabiliser la concentration en gaz carbonique de l'air et pour recycler les déchets. Elle mesure donc la surface nécessaire pour qu'un être humain vive en équilibre avec la biosphère en respectant les



L'HOMME ET LE MANTEAU VERT

cycles vitaux. On mesure ainsi que pour supporter un Américain du nord (le plus gros consommateur mondial), il faut 12 hectares de terres biologiquement productives par habitant. Il en faut 6 pour un Européen occidental. Seulement entre 1 et 2 pour un Africain ou un Asiatique d'aujourd'hui. La surface de la terre est d'environ 510 milliards d'hectares dont 70 % sont occupés par les océans. Il reste donc environ 150 milliards d'hectares de terres. Si l'ensemble des terres émergées pouvait être rendu biologiquement productif (ce qui est évidemment tout à fait impossible), notre planète ne pourrait pas supporter plus de 12 milliards d'Américains. La situation est donc grave sinon catastrophique. Si nous voulons perdurer sur cette planète, il va falloir enfin se soucier du respect des grands cycles biologiques. L'agriculture industrielle qui n'a pas 100 ans d'âge a déjà vécu, il va falloir en inventer une autre.

Le passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture industrielle a été plus subi que décidé par les paysans. La pression économique mondiale, l'influence des ingénieurs agronomes ont été déterminantes. Tout en reconnaissant que cette évolution était obligatoire et a permis une augmentation spectaculaire du niveau de vie des agri-

culteurs, la nostalgie du vieux monde paysan, pauvre mais solidaire, est toujours vive.

L'évolution qui, nous le croyons, se dessine aujourd'hui, est fort différente. Le monde économique, l'industrie agroalimentaire, le corps des ingénieurs agronomes dans sa grande majorité (nous citerons l'exception remarquable que constitue un homme comme René Dumont) continuent d'adhérer dans leur ensemble à la doctrine du développement et de la productivité maximum. La contestation de ce schéma par un certain nombre de scientifiques et par des écologistes altermondialistes n'est prise en compte que de façon marginale et avec beaucoup d'hypocrisie par un système qui espère bien l'appriivoiser et même en tirer de nouveaux profits.

Mais, à la base, une révolution s'amorce. A travers des initiatives individuelles, un nouveau monde paysan tente de se construire, cherchant à rétablir une relation saine entre l'homme et le manteau vert. Le poids économique de ces initiatives est aujourd'hui extrêmement faible, voire ridicule. Il est pourtant fort probable que ce soit lui qui dessine l'avenir.

Le Limousin un exemple ?

Le Limousin nous a paru une région particulièrement intéressante pour illustrer cette évolution qui, bien sûr, se produit aussi dans bien d'autres régions de France et du monde. C'est une des régions de France dans laquelle le dépeuplement rural a été le plus spectaculaire. Dans la Creuse, par exemple, département le plus touché par la désertification, la population est passée de presque 300.000 habitants en 1850 à 125.000 habitants aujourd'hui, avec une densité de 24 habitants au km² (une des plus faibles densités d'Europe, trois fois moindre que la moyenne nationale). L'analyse des courbes démographiques révèle que ce n'est pas la forte émigration des maçons de la Creuse vers Paris et d'autres grandes villes comme Lyon et Saint-Etienne qui est

responsable de cette décroissance, car les maçons revenaient au pays et la population reste stable jusqu'à la guerre de 1914.

La grande guerre provoque une saignée de près de 50.000 habitants et, depuis, la décroissance est régulière et importante jusqu'à ces dernières années où un frémissement se produit. On assiste à la disparition de la vieille agriculture dans une région où l'industrie est très peu développée et incapable de fournir des emplois en nombre suffisant. La population vieillit, les fermes sont abandonnées. Ce pays de moyenne montagne n'est certes pas propice au développement d'une agriculture fortement industrialisée. Le syndrome de la désertification gagne les Creusois, syu-

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT

drome entretenu par la rumeur et par la technocratie. Notre commune eut, il y a quelques années, connaissance d'un rapport d'expertise nous situant au-dessous du seuil de désertification. La densité moyenne est de 24 habitants/km² en Creuse, mais elle descend à 18 habitants/km² sur le plateau de Millevaches, alors que la moyenne nationale tourne autour de 80 habitants/km². Je me permis de signaler que des régions comme la côte nord du Saint-Laurent, sont demeurées vivantes pendant plus de quatre cents ans, avec une densité d'habitants bien en dessous de ce seuil : c'est notre civilisation qui est en train de la désertifier par destruction des réserves en poissons (et particulièrement en morues) du fait de la grande pêche industrielle dans l'Atlantique nord.



La courbe ci-dessous est particulièrement intéressante. Elle montre que c'est dans la Creuse que la

décès, mais surtout de l'augmentation du flux migratoire entrant (ce solde qui était de 1 500 habitants par



décroissance de la population est la plus spectaculaire. Dans ce département, du fait de la faiblesse industrielle extrême, s'observe de façon exemplaire la disparition du vieux monde paysan qui occupait plus de 80 % de la population au XIX^e siècle.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Ces dernières années, une légère augmentation de la population a, pour la première fois depuis longtemps, été observée. Elle résulte, pour une faible part, d'une augmentation des naissances et d'une diminution des

an pendant la décennie 1990, est proche de 2.650 depuis l'année 2000). Cependant cette augmentation de la population touche essentiellement les communes périurbaines (et principalement les alentours de Brive et de Limoges), la population des communes rurales plus éloignées des grands centres et particulièrement celle du plateau de Millevaches continuant de décroître.

La répartition de la population active dans le Limousin est proche des moyennes nationales sauf

pour l'agriculture qui occupe encore 8,6 % de la population active (alors que la moyenne nationale n'est plus que de 4,4 %). L'élevage est la principale production puisqu'il représente plus de 80 % des exploitations, élevage à viande essentiellement, les exploitations laitières jouant un rôle mineur. L'élevage bovin est largement dominant avec la fameuse limousine qui est exportée dans plus de 70 pays. Le Limousin développe également d'autres filières (la filière ovine avec l'agneau du Limousin et le baronnet) et productions (notamment la pomme du Limousin).

L'exploitation du bois est traditionnellement associée à l'activité agricole. La forêt limousine couvre 563 000 hectares soit le tiers du territoire. La production de bois a doublé en 20 ans. Si cette activité et ses dérivés sont effectivement une source de main d'œuvre, il ne faut pas se cacher qu'il existe un antagonisme fort entre les paysans et les forestiers comme dans nombre de régions. Sur le plateau de Millevaches par exemple, il existe une véritable lutte pour résister au boisement extensif de ces régions déshéritées (et tout particulièrement à la plantation excessive de conifères) qui réduit les espaces de culture. Il est intéressant de rappeler qu'il y a seulement un siècle, le plateau de

Millevaches était essentiellement recouvert de Landes broutées par les moutons. D'autre part, pour ce qui concerne le boisement, le conifère n'est apparu que récemment, du fait de l'abandon des terres de pâtures, le Limousin étant, du fait de son sol et de sa pluviosité, le royaume du hêtre et secondairement du chêne et du châtaignier.

A l'occasion de ce numéro spécial-région, nous avons demandé à 5 agriculteurs-producteurs de la Creuse de nous raconter leur histoire. Ce sont toutes des histoires courageuses et exemplaires de démarches raisonnées et passionnées pour perpétuer, en la faisant évoluer, la condition de paysan. Ce sont toutes des tentatives pour maintenir le lien sacré entre les hommes et la terre, entre l'humanité et son manteau vert.

Nous n'avons, en aucune façon, cherché à donner une image représentative du monde des agriculteurs du Limousin. Nous avons simplement donné la parole à quelques couples de gens installés sur une terre et qui cherchent à en vivre. La discussion avec eux a été passionnante.

Antoine Trémolières

Cinq aventures paysannes en Creuse

1- Tradition et agriculture moderne : *Denis et Régine Chaumais*

Denis et Régine Chaumais sont de très jeunes agriculteurs résidant dans un petit hameau : Laudeux-Piatoux sur la commune de Basville. Denis a 36 ans, il est père de quatre enfants. Il a perdu son père alors qu'il avait trois ans et ce sont ses grands-parents qui se sont remis à cultiver la petite ferme et y ont élevé Denis et sa sœur aînée. Denis qui était bon élève ne se destinait pas, au départ, à l'agriculture. Il aurait aimé devenir géologue. Néanmoins, aux alentours de ses quatorze ans, il a réalisé que son grand-père avait sauvé la ferme pour lui et désirait ardemment que Denis n'abandonne pas la terre. Il a donc suivi une école d'agriculture puis s'est lancé dans le métier de

paysan, à 18 ans. Il a bénéficié, au départ, de la terre et de la ferme de sa famille paternelle et d'un petit capital. Pour moderniser la vieille ferme traditionnelle et évoluer vers une agriculture « moderne », Denis a donc beaucoup investi et, pour ce faire, emprunté à des banques. Alors qu'il avait à peu près remboursé ses emprunts, il vient de réinvestir dans la construction d'une stabulation libre (il utilisait l'antique étable de la ferme). Denis est fier d'avoir, en quelque sorte, relevé le défi, répondu à l'attente de son grand-père et comblé le vide laissé par la mort de son père. Tout en les laissant libres de leurs choix, il aimerait que l'un de ses enfants reprenne la ferme. Son grand-père possédait une quarantaine d'hectares et en louait une trentaine. Denis a démarré uniquement avec les terres que possédait son grand-père : puis il a ré-acquis un cer-

tain nombre de terres et travaille aujourd'hui avec 78 hectares. Le père de Denis élevait essentiellement des veaux de lait et des moutons. Son grand-père ne conserva que l'élevage de veaux et sa grand-mère avait monté un petit élevage de porcs (du porc fermier charcutier à l'ancienne). Denis discutait donc déjà d'une extension et d'une diversification de l'agriculture traditionnelle avec ses parents et ses grands-parents.

Possédant très peu de terre et parti d'un très petit cheptel (11 vaches), il dut agrandir son troupeau et décida (le premier dans la commune) de faire de la volaille hors-sol pour améliorer son revenu. Il produit donc, dans deux bâtiments de 400 m², aux alentours de 30.000 poulets label rouge fermier d'Auvergne par an. Bien sûr, comme pour toutes les volailles label (et aussi le poulet bio), les animaux disposent d'une surface hors poulailler relativement importante.

Aujourd'hui, Denis élève donc 50 mètres de race charolaise, élevage qui serait déficitaire hors les aides nationales et européennes à la production de viande bovine. L'élevage de la volaille ne reçoit aucune aide, mais dégage un léger bénéfice. Il vient de terminer le remboursement de son premier poulailler qui lui a coûté 400.000 F, avec seulement 10.000 F d'aide d'une association régionale, *La chartre intercommunale du canton de Craug*.

La situation de Denis est typique et bien représentative de la situation de nombre d'agriculteurs. Une ferme d'élevage, aujourd'hui, c'est une entreprise importante qui a nécessité un investissement considérable, d'où l'impression ressentie par les personnes de

la région travaillant comme ouvrier ou comme employé que les paysans sont toujours très riches. Mais, en fait, la somme dégagée pour vivre est faible et toujours menacée. Denis est, bien sûr, très inquiet des conséquences de la grippe aviaire. Il espère que les critères de qualité et de traçabilité exigés aujourd'hui pour notre agriculture seront des protections efficaces.

Mais la grande anxiété de Denis est que, tout en augmentant sa production et donc sa quantité de travail régulièrement, il lui semble que ses revenus n'augmentent pas ou guère. Il a l'impression, un peu désespérante, qu'il lui faut impérativement augmenter sa production pour rester dans le système sans en retirer un réel bénéfice personnel.

Pourtant, Denis est un homme manifestement heureux malgré une vie très particulière que peu de citadins imaginent sans doute. À la différence de l'agriculture traditionnelle (celle qui se pratiquait au temps des grands-parents de Denis) qui était un travail très communautaire, Denis est seul la plus grande partie de sa journée. Sur son tracteur, il navigue entre ses champs, ses étables, son poulailler. Il m'a confié qu'il n'avait pris pratiquement aucune vacance depuis son installation (seulement deux fois une semaine depuis 18 ans). Il est clair que son métier l'intéresse. Il est le premier dans la région à avoir installé un système vidéo dans son étable pour surveiller les vêlages, l'un des soucis majeurs de l'éleveur, d'octobre à mars. Sa femme vient souvent lui donner un coup de main et je rencontre toute la famille au milieu des vaches. Ils aiment tous les deux leur cadre de vie. Mais c'est une vie très solitaire (ils sont pratiquement seuls dans leur petit hameau) et Régine se demande si, quand les enfants seront un peu plus âgés, elle ne recherchera pas un travail à l'extérieur. Si elle restait à la ferme, elle envisagerait de développer un élevage nouveau dont elle serait responsable.

Denis aimerait avoir plus de temps pour vivre, pour voyager. Leurs seules sorties sont les visites familiales ou, parfois, le dimanche, de petites escapades en voiture... dans la campagne. Comme tous les agriculteurs que nous avons rencontrés, ils aiment leur cadre de vie et sont très sensibles à la beauté du paysage.



2- Diversification : élevage, tourisme et commerce : *Didier et Odile Labas*

Didier est fils d'agriculteur mais c'est son frère aîné qui a hérité en totalité de la ferme paternelle. Son épouse, Odile, a passé toute son enfance à Lyon, ne venant en Creuse que pour les vacances. Elle a toujours voulu être agricultrice et ses parents (qui n'étaient pas agriculteurs eux-mêmes) l'ont toujours soutenue dans sa vocation. Odile et Didier ont donc acheté une belle vieille maison dans le hameau du Montaurat sur la commune de Mérinchal. Ils ne possèdent en propre que 1,8 ha de terre et, pour élever les génisses qu'ils ont achetées, ils ont donc dû louer des terres. Ce fut là qu'ils ont rencontré les plus grandes difficultés. C'est un problème général pour tous ceux que nous avons connus qui se sont installés sans hériter de la ferme et des terres familiales car il est très difficile de trouver de la terre à louer en Creuse. Ils ont donc loué les terres dont personne ne voulait, c'est-à-dire des parcelles dispersées dans un rayon de 8 km. En 1991, ils ont acheté des génisses laitières qui ont été mises au taureau et les premiers vêlages sont arrivés en février 1993 : 16 vêlages, en plein ait, sans aucune perte.

C'était, bien sûr, insuffisant pour vivre. Ils ont donc aménagé toute une aile de leur maison pour créer des chambres d'hôtes qui ont été ouvertes en 1994. Le cheptel a peu à peu augmenté et, en 1995, ils ont construit une stabulation. Actuellement, ils élèvent sur 96 hectares (entièrement loués) 60 vaches ce qui représente environ 135 bêtes à l'arrière-saison. Ce sont des charolaises vendues comme brouillards vers l'âge de huit mois (encore qualifiés de maigres) à des marchands de bêtes qui les engraisent ensuite dans d'autres régions (mais aussi, à l'étranger, tout particulièrement en Italie) : c'est le circuit le plus classique de la viande bovine en Limousin.

La structure dispersée de la surface de culture complique beaucoup la tâche en ce sens qu'elle implique des transports constants de bovins d'une parcelle à l'autre et leur rapatriement vers la ferme au moment des vêlages. Odile aurait souhaité aussi développer un élevage de bovins mais, étant donné l'impossibi-



lité d'augmenter la superficie de leurs terres, elle a décidé de planter un verger et de produire des petits fruits : myrtilles, framboises, mûres.

Les chambres d'hôtes sont gérées indépendamment de l'exploitation qui est, elle, organisée en société. Récemment, Odile a créé, dans le hameau, une crêperie-dégustation, ouverte de juillet à août tous les après-midi et elle organise aussi des cueillettes directes au verger. Actuellement, l'activité petits-fruits (qui ne reçoit aucune aide) est encore déficitaire. L'activité bovine rapporte grâce aux primes et les chambres d'hôtes commencent seulement à être bénéficiaires du fait de l'amortissement de l'investissement. Odile juge l'activité chambres d'hôtes très rentable, mais la saison touristique en Creuse est limitée, au maximum, à deux mois dans l'année. Ils emploient un salarié en groupement d'entreprises une fois par semaine et entre 15 et 20 cueilleuses l'été au moment de la récolte des fruits. Ils emploient éventuellement quelques stagiaires et la crêperie est gérée familialement, essentiellement par Odile et les trois enfants.

Odile et Didier projettent d'investir dans la construction d'un hangar pour le foin actuellement stocké sous bâche mais, comme tous les éleveurs que nous avons rencontrés, ils sont inquiets pour l'avenir en raison de la réforme de la PAC qui prévoit de remplacer la prime à la bête par une prime à l'hectare, prime qui décroîtra progressivement pour disparaître normalement dans les années 2013.

Je n'ai pas pu rencontrer Didier qui court à travers ses champs toute la journée ; par contre, j'ai interrogé longuement Odile, une jeune femme extraordinairement active. Fortement engagée dans la vie associative locale, présidente de l'Office de tourisme de sa communauté de communes, elle anime aussi l'association du Montaurat, son hameau. Elle s'occupe aussi beaucoup de l'éducation de ses enfants. Malgré son caractère jovial et expansif, Odile n'aime pas les marchés, elle se pense mauvaise vendeuse ! Par

contre, elle met souvent ses produits en vente dans les différentes manifestations organisées dans le pays.

De la colline où se tient leur maison, on peut contempler toute la chaîne des pyrénées et la chaîne de massifs du Sancy. C'est un endroit magnifique et venteux. Odile et Didier ont choisi ce métier de paysan et ceci malgré les difficultés rencontrées, en particulier l'insertion dans le vieux monde rural dont ils sont pourtant extrêmement proches.

3- Du producteur au consommateur : *François et Danielle Chatoux et leurs enfants*

C'est dans leur ferme auberge située dans la région rude du plateau de Millevaches sur la commune de Gentioux-Pigerolle que nous avons rencontré François et Danielle Chatoux et leurs deux enfants.

Danielle s'est installée sur la ferme de ses parents en 1969. C'était la première femme exploitante de toute la région. À cette époque, la ferme comptait 50 ha. Son père était encore sur la ferme et elle a perpétué l'élevage de bovins et d'ovins qui était pratiqué avec une dizaine de vaches et 150 brebis. François, lui, a passé son enfance en région parisienne. Il a toujours désiré devenir agriculteur mais, sous la pression de ses parents, il a fait l'Agro de Montpellier. Il s'est installé en 1978 à Faux-la-Montagne (à une dizaine de kilomètres de Pigerolle) sur une terre qu'il a achetée à la S.A.F.E.R. Le terrain de 80 hectares était complètement en friche et François y a d'abord élevé 400 brebis. François et Danielle se sont donc réunis. Au départ, chacune de leur exploitation était autonome avec les brebis à Faux-la-Montagne et les bovins à Pigerolle. Pour éviter d'entrer dans l'engrenage de l'agrandissement perpétuel des surfaces et pour amortir les investissements importants dans les bâtiments et le matériel, ils décident d'ouvrir d'abord trois chambres d'hôtes puis une ferme auberge. Danielle et François s'engagent activement aux niveaux politique et syndical et se battent pour défendre l'idée de s'insérer dans une politique de respect de l'espace plutôt que de développer - avec peu de chance de succès - une politique productiviste. Ils deviennent respectivement maires des communes de Faux-la-Montagne (François) et de Gentioux-Pigerolle (Danielle).

François est encore maire de Faux-la-Montagne (ce sera, je crois, son quatrième mandat). Tous les deux sont des militants déclarés et actifs de la cause du plateau de Millevaches et du maintien d'une réelle activité agricole sur ce territoire très défavorisé.

L'activité d'élevage ovin va décroître progressivement sans jamais disparaître. Leurs deux enfants, Florent et Jody, manifestant le désir de demeurer sur cette terre, la famille Chatoux décide d'ouvrir un nouveau champ de diversification. Outre les bovins, les ovins et la volaille, ils décident de développer l'élevage et la transformation du porc *cul noir*. Cette race porcine qui avait été délaissée par l'élevage industriel est une belle race bicolore très grasse. Le *cul noir* est élevé complètement en liberté dans des bois de chênes (avec un complément d'aliment bien sûr). Il est ensuite transformé (ainsi que la volaille) dans un magnifique laboratoire à la norme européenne construit juste à côté de la ferme auberge. Les produits sont soit vendus dans la ferme auberge, soit sur les marchés locaux (essentiellement Felletin Fymoutiers et Bourgnan). Les Limousins, malgré la faible densité de population, restent très attachés à leurs marchés et à la production locale. En outre, 4 à 5 fois par an, la famille Chatoux se déplace sur de gros marchés situés en dehors de la région (jusqu'à Paris ou à Lyon).

Du fait que le porc *cul noir* a failli disparaître et n'a été sauvé que par quelques personnes isolées et militantes, ils ont dû installer une nursery à Faux-la-Montagne pour reproduire la race et avoir des petits cochons en nombre suffisant pour les mettre à l'engraissement en forêt de chênes. L'entreprise est maintenant constituée en GAEC (groupement agricole d'exploitation commune) regroupant Danielle qui s'occupe particulièrement de la ferme auberge (une très lourde charge puisque c'est elle et sa sœur qui préparent tous les repas), avec François et Jody qui est particulièrement chargé des bovins et des ovins. Sur un cheptel de 180 bêtes, 15 vaches et 15 veaux sont engraisés sur place et vendus dans les filières locales. Le reste est élevé en brouillard et vendu pour engraissement. En fait, cela représente très peu de bêtes puisque le GAEC regroupe 5 personnes cultivant une surface de 450 hectares. La densité à l'hectare est de

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT



Denis Chanina et sa famille - Tradition et agriculture moderne



Suzanne Féral - Vaincre l'adversité



La famille Chateaux - Du producteur au consommateur



L'HOMME ET LE MANTEAU VERT



Odile et Didier Labas - Elevage, tourisme et commerce



Laurent et Isabelle Bernard - Une aventure bio

Adresses

- Denis et Régine Chaninas
Laudeaux-Pitoux - 23260 Basville
- Didier et Odile Labas
Le Montaurat - 23420 Mérenchal
- François et Danielle Chatoux
La ferme des Nautas
Pigerolles - 23340 Gentieux
<http://perso.wanadoo.fr/les.nautas/>
les-nautas@wanadoo.fr
- Suzanne Férat
Les Combles de Gourd
St-Agnant-près-Crocq - 23260 Crocq
- Laurent et Isabelle Bernard
Diouzidoux - 23260 Flayat
- Antoine Trémolières
Laudeaux-Couturier - 23260 Basville
a-mh.tremolieres@wanadoo.fr
Tél : 05 55 67 41 82

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT

0,56 bêtes (la recommandation de l'OMC étant de moins de 1,4 bête/ha). Florent, le deuxième fils, est particulièrement en charge de la filière porcs qui va jusqu'à la vente directe au marché : enfin, un nouvel associé, Patrick Pichon, a rejoint le groupe. Plusieurs personnes sont employées à plein temps dans le laboratoire de transformation qui exige la participation de bouchers qualifiés. François et Danielle sont donc à l'origine d'un projet très ambitieux et novateur qui se fixe les objectifs suivants : diversification de la production (porcs, bovins, volailles, ovins), respect de l'environnement, élevage en plein air avec une faible densité de bêtes à l'hectare, reconstruction d'une filière verticale reliant directement le producteur au consommateur sans passage par la grande distribution agroalimentaire.

De la conversation que nous avons eue voici quelques points essentiels. Ils sont handicapés par la faible densité de la population locale qui est de 5 à 10 habitants au km² soit 130.000 h. pour toute la Creuse alors que le XII^e arrondissement de Paris où Florent a fait un marché récemment, a 250.000 habitants, soit 300 à 400 au km². Pourquoi faire de bons produits si on ne parvient pas à les vendre ? Donc, ils font des marchés de pays où leurs produits sont appréciés, indépendamment de l'aspect production bio (ils n'ont pas de label bio) et, 4 à 5 fois par an, des marchés à Paris ou à Lyon, conscients que c'est une voie d'avenir. Mais la partie vente des produits transformés (porc et volaille) est complètement distincte de l'activité bovine.

Alors que pour la transformation de porcs et volailles, ils sont en prise directe avec le marché, sans aucune aide, pour ce qui est des bovins, et c'est un problème, il y a deux niveaux de subventions :

- au niveau national, les subventions sont du type DPU (droit paiement unique) qui découple la production de la subvention, c'est-à-dire que l'agriculteur touche une prime à l'hectare indépendamment de sa production : c'est la ligne politique européenne pour se mettre en accord avec les directives de l'OMC (soutien aux agriculteurs mais pas à la production agricole). Cela signifie que, dans peu de temps, certains agriculteurs pourront ne

plus produire tout en touchant des sommes considérables. L'arrière-pensée politique est de dire que l'on découple l'acte de rémunération de l'acte de production, ce qui est tout à fait artificiel.

« Cela veut dire que l'Europe renonce à une certaine concurrence internationale. Cela veut dire, aussi, que les décideurs politiques ou économiques, en France, ont choisi de vendre, d'exporter des voitures, des ordinateurs, du knowledge... et de payer les agriculteurs à ne rien faire » précise François.

- dans la PAC, un deuxième volet concerne l'occupation de l'espace. Dans une région comme la Creuse, par exemple, la prime montagne est versée : du fait de l'altitude (environ 900 m), l'OMC considère qu'il est normal de pallier ce handicap.

La PAC se préoccupe aussi de l'occupation du territoire pour empêcher l'environnement de se détériorer. C'est le principe de la prime découplée. En France, les syndicats se sont battus pour s'opposer à un découplément total : ainsi, par exemple, pour la prime céréale, 25 % seulement de la prime sont découplés mais, pour le bovin mâle, 100 % sont découplés.

Du point de vue de l'occupation agricole, le nombre d'agriculteurs a diminué. Les propriétés sont passées de 40 hectares dans les années 70, à 100 hectares il y a dix ans. La diversification est encore très faible.

Pour ce qui concerne la ferme auberge, il y a, bien sûr, des raisons économiques à sa création mais il y a aussi un désir d'accueil et l'occasion de discuter avec d'autres gens, de s'ouvrir.

Cette vie ? Un choix librement accepté.

4- Vaincre l'adversité : Suzanne Férat

Bien différente est l'histoire de Suzanne Férat. Suzanne et son mari, Serge, sont de typiques post-soixante-huitards. Ils vivaient à Reims où Serge était artisan dans le bâtiment... Ayant fait faillite, après 1968, il descend en Creuse en novembre 1970 et loue une maison à la Mazière sur la commune de Saint-



Georges-Nigremont. Toute la famille avec les trois enfants s'installe en Creuse le 13 décembre 1970. Ils voulaient, à cette époque, faire de l'élevage. Peu expérimentés, ils ren-

contreront beaucoup de difficultés et vont se heurter, en outre, à l'hostilité locale ce qui les mènera à Reims, en 1972. Cependant, ils restent irrésistiblement attirés par leur projet d'installation en Creuse d'autant plus que de très bons amis du pays leur ont fait part de leurs regrets de les voir partir.

C'est alors qu'un ami de Dougnat partant à la retraite, leur propose de leur vendre ses terres. Mais la situation est complexe, la SAFER donnant, aux agriculteurs, un droit de priorité sur les terres. Ils proposent donc à leur ami d'acheter ce qui restera et dont personne ne veut. C'est ainsi qu'ils achètent trois hectares dont la plus grande partie dans un petit vallon escarpé et rocheux où coule un petit torrent, «les combles de Gourds». En 1973, ils commencent à défricher le terrain et à aménager des accès. Sans électricité et sans eau, ils bâtissent de leurs mains (tout en vivant toujours à Reims), une assez extraordinaire maison en bois. Dans le but de se réinstaller complètement en Creuse, ils se rendent à la mairie pour régulariser leur situation, c'est-à-dire pour demander un permis de construire *a posteriori*. Mais, drame, ils découvrent que les 20 ares sur lesquels ils ont construit la maison ne font pas partie de leur propriété, ce qui les entraînera dans une cascade de difficultés, procédures, péripéties administratives et judiciaires émaillées de dénonciations, jusqu'en 1984. Malgré tout, à partir de 1976, ils se sont installés dans leur maison, Serge reprenant son métier d'artisan maçon.

En 1980, Serge et Suzanne ont un grave accident de voiture qui va accentuer leurs difficultés car Serge va tomber dans une dépression profonde qui durera jusqu'en 1989. C'est une période noire de leur vie...

En 1980, Suzanne décide alors d'élever des canards gras. Elle prend conseil et entame un stage de formation de deux mois : ce sera le déclin salu-

taire pour Serge qui l'accompagne lors de toutes les visites d'exploitations et partage son projet.

Au retour, en mai 1980, ils redémarrent le jardin et Serge fait un stage d'agriculture et tourisme au lycée agricole d'Aulun.

Par contre, tous les prêts leur sont refusés. Malgré tout, grâce à l'aide d'amis, ils construisent le laboratoire de transformation qui sera inauguré en 1996. Ils se partagent le travail : Suzanne s'occupe de la production et Serge de la commercialisation.

Mais la série dramatique continue. Serge, atteint d'un cancer fulgurant, décède au début de 1998. Avec un courage extraordinaire, Suzanne poursuit seule le projet. Malgré les pressions, elle refuse une extension exagérée de son exploitation. Elle est décidée à vivre de façon modeste sans enterrer dans une fuite en avant dans l'extension de sa production. L'élevage se procure des canetons de 15 jours qui sont élevés dans les prés et dans les mares des combles de Gourds puis gavés et transformés. Suzanne a limité sa production à 360 canards par an (30 par mois). Seule, elle ne peut faire davantage. Durant la phase d'élevage et de gavage, il ne faut guère plus de 5 heures par jour. Mais, chaque mois, durant les 12 jours d'abattage et de transformation, elle travaille de dix à douze heures par jour.

Après avoir longtemps vendu sur les marchés locaux (activité qu'elle aime), elle se contente maintenant de la vente à domicile qui lui assure, à la veille de sa retraite, estime-t-elle, un revenu qui permet une vie heureuse. Ses trois enfants sont demeurés en Creuse où ils exercent d'autres activités. Elle envisage une retraite pleine de choses passionnantes.

5- Une aventure bio : Laurent et Isabelle Bernard

Laurent et Isabelle sont de très jeunes producteurs. Ils ont trois enfants : Hugo, Romane et Elie.

Laurent, originaire de la région parisienne, depuis l'enfance rêvait de devenir paysan. Il passait ses

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT

vacances à travailler dans des fermes et, tout particulièrement, comme berger. Ses parents n'étaient pas favorables à cette vocation c'est pourquoi il leur promit d'étudier jusqu'au baccalauréat. Dès le bac passé, il part une année entière comme berger dans les Pyrénées où il apprend à faire le fromage de brebis.

Il aime cette expérience, mais souffre quand même énormément de l'isolement. Il travaille alors quelques mois en usine, puis suit une formation de palefrenier qui l'amènera au Haras de Pompadour puis à Gouzon, dans la Creuse et au hameau de Diouzidoux, sur la commune de Flayat. Là, son employeur élève des vaches mais anime aussi un club hippique à Aigutande (dans la Corrèze toute proche). C'est à Diouzidoux qu'il rencontre Isabelle qui va devenir sa femme. Isabelle était arrivée en Creuse par l'ANPE et travaillait - elle travaille encore - comme animatrice dans un centre pour handicapés situé à La Courtine (à une dizaine de kilomètres). Laurent, dans la même ferme, s'occupe progressivement des vaches. Au cours des années suivantes, il fera différentes expériences mais rêve de créer une ferme pédagogique.

En 1996, le propriétaire de la ferme de Diouzidoux décide de quitter son exploitation. Dans le cadre de la ferme paternelle, il souhaite que s'implante une activité originale et écologique. Il propose à Laurent et Isabelle de reprendre la ferme. Il accepte et s'y installent en janvier 1997, mais Isabelle garde son emploi. Ils louent 34 hectares (désirant ne pas partir sur une trop grosse exploitation) pour élever des vaches et faire du fromage. Mais ayant trop peu de bêtes pour assurer un revenu, ils décident d'ajouter aux vaches, un éle-

vage de chèvres. Au bout d'un an, il se révèle que c'est un travail infernal que de mener la traite des vaches et celle des chèvres de front avec toute la fabrication du fromage. Ils se concentrent alors sur les chèvres pour ce qui est du lait et des fromages. Ils gardent néanmoins les vaches et élèvent une race assez polyvalente, maintenant bien abandonnée, la *ferandaise*, une vache du Puy-de-Dôme et de la Combraille. Ils élèvent aussi quelques vaches *salers*... Ils touchent peu de primes et vendent les vaches directement à des consommateurs grâce à un accord avec les abattoirs de Giat qui ont ouvert un atelier de découpe dans lequel on traite ce genre de produit.

Laurent et Isabelle sont des agriculteurs bio militants et convaincus. Ils ont donc le label bio pour leurs produits et se plient au sévère cahier des charges exigé. Ainsi, pour recycler le petit-lait des chèvres et des vaches, ils élèvent aussi quelques cochons bio. Tous les aliments fournis aux bêtes sont garantis bio. Ils vendent uniquement à la ferme et sur les marchés locaux.

L'implantation a été difficile et très lente. Laurent nous a décrit ses premiers marchés où même des gens qui le connaissaient parfaitement dans le pays passaient sans tourner la tête. Il faut dire qu'il y a quelques années le terme bio était très mal perçu par l'agriculture traditionnelle (pourtant souvent très biologique) et par les consommateurs locaux.

Laurent et Isabelle nous ont fait part de leurs difficultés et de leurs découragements. Ils n'ont jamais renoncé. Néanmoins, Laurent nous a confié que la somme de travail était telle (du soleil levé au soir largement couché) pour une rentabilité économique



faible et toujours menacée que l'équilibre de la famille avait bien souvent été mis en péril.

Les choses se sont progressivement améliorées. Maintenant, Laurent vend bien sur les marchés et à la ferme. Ses produits sont très appréciés. Il doit même engager un aide au plus fort de la saison fromagère. Il fait aussi quelques marchés purement bio.

Laurent, qui joue de l'accordéon, a abandonné la musique mais compte bien reprendre un jour. Isabelle aime peindre et dessiner. Elle espère monter un atelier d'activité artistique pour les enfants. Leurs enfants sont manifestement heureux et épanouis au milieu de leurs animaux. Ils sont maintenant très bien intégrés dans la vie du pays.

De quel poids pèsent ces initiatives ?

A travers le cas de Denis Chaninas, nous rencontrons un problème général auquel est confronté l'agriculteur d'aujourd'hui, celui qui est intégré dans le circuit agroalimentaire dominant : une sorte de course sans fin pour lutter contre une concurrence internationale de plus en plus grande. Il s'agit donc de réinvestir constamment, de rechercher de nouveaux types de production.

L'agriculteur moderne est donc un homme qui passe sa vie à rembourser des prêts même si, comme Denis, il a hérité, au départ du capital foncier et de l'outil de travail de ses parents. Il est clair que Denis est un homme heureux d'avoir su adapter la vieille exploitation traditionnelle aux exigences de l'agriculture moderne cependant il exprime une inquiétude certaine : il constate que l'augmentation ou la diversification de sa production n'augmente certainement pas son revenu en proportion du travail investi. Il se sent, bien sûr, extrêmement dépendant du système européen d'aide à l'agriculture. La question est : à quelle sauce vont-ils donc nous manger ? Les agriculteurs que nous avons rencontrés préféreraient que la viande (ou toute production agricole) soit payée à un prix juste, plus élevé, correspondant au prix du travail et de l'investissement, mais ils reconnaissent que, sans ce système de primes, ils ne pourraient pas vivre.

Quoique leur démarche soit très différente, une sorte d'inquiétude comparable apparaît chez François Chatoux et sa famille : allons-nous rester de vrais agriculteurs capables de nourrir les

humains, ou allons-nous nous transformer en vestige du passé ? Deviendrons-nous les «sauvages» du *Meilleur des mondes* ?

Comme Denis, Danielle et François ont bénéficié, au départ, de l'héritage de leurs parents et d'un engagement financier très important : ils ont créé une véritable petite entreprise. En particulier, l'investissement dans un laboratoire de transformation aux normes européennes est vraiment considérable. La famille Chatoux est porteuse d'un projet très ambitieux : rétablir non seulement une diversité de la production qui s'oppose justement aux spécialisations extrêmes de l'agriculture actuelle, mais aussi et surtout rétablir une filière verticale et un système de vente par relation directe avec le consommateur et ceci dans une perspective de rentabilité économique. Ce qui est très audacieux et novateur dans cette démarche, c'est de se placer sur le même terrain économique que la grosse agriculture productiviste. Il est clair qu'ils combattent pour démontrer que l'on vivra aussi bien et peut-être mieux d'une production de porcs *cul noir* de qualité élevés de façon extensive que d'un élevage de porcs industriel intensif. Il faut savoir qu'il s'exerce actuellement, sur le plateau, une forte pression pour installer de telles exploitations.

Chez Odile et Didier Labas, comme chez les Chatoux, l'accueil touristique est un élément clef de leur démarche, à la fois au plan économique et humain. C'est une chose qui paraît peu ou pas prise en compte par les experts de l'agriculture, mais l'accueil paysan a permis de sauver un nombre non négligeable de

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT

petites exploitations. Bien sûr, il est de bon ton d'insister sur le faible poids économique de ces innovations.

Mais observez bien ce tableau, car il est impressionnant. En 12 ans, plus de 350 000 exploitations ont disparu (une perte de 34 %). Dans le même intervalle, le nombre des fermes auberges augmentait de 11 %. Mais ce qui est important, c'est aussi le symbole que cela représente : l'agriculture renoue avec une de ses fonctions sacrées. Elle met l'homme en contact avec le manteau vert qui le nourrit. Se nourrir ce n'est plus seulement s'alimenter, c'est aussi le plaisir, la rencontre avec un pays et ses habitants. Le contraire d'un tourisme vide de vie.

La démarche de Laurent et Isabelle présente beaucoup d'analogies avec celle de Suzanne et Serge Férat. Ils font partie de tous ces gens jeunes qui, après les événements de mai 68, ont décidé de

gés dans le monde associatif, ils ont été élus dans les conseils municipaux. Leurs enfants se sont, très généralement, implantés dans la campagne.

Leur démarche est plus individuelle, mais aussi plus radicale. Ils partent avec très peu de moyens. Ils voudraient démontrer qu'une vie heureuse est possible sans rentrer dans cette énorme machine économique-financière qui mène l'agriculture d'aujourd'hui. Cependant, ils sont soucieux de se faire reconnaître au niveau régional et, d'ailleurs, cela leur est impératif pour réussir leur projet.

Laurent et Isabelle sont les seuls des producteurs avec qui nous avons dialogué qui se réclament officiellement de l'agriculture biologique. Pour Laurent, l'agriculteur biologique est celui qui trouve dans le sol tout ce qu'il lui faut pour produire et qui rendra au sol ce qu'il lui a pris pour respecter le cycle de la vie. Il est clair que la

démarche « bio » est une démarche idéologique et philosophique. Là aussi, les chiffres montrent que le poids de l'agriculture biologique est extrêmement faible. D'après le ministère de l'agriculture, la France compte actuellement 6.800 exploitations bio, couvrant 220.000 ha, soit moins de 1 % de la surface agricole utile. À titre de comparaison, la surface totale des

exploitations bio en Europe est de 2 millions d'hectares. D'après la Confédération paysanne, la France serait aujourd'hui le sixième producteur européen de produits biologiques, derrière l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Suède et le Danemark. Même si le marché bio demeure un micro-marché (il représente moins de 1 % de la consommation alimentaire totale), la production hexagonale ne suffit pas à satisfaire la demande. En 1997, la France a dû importer 30 000 tonnes de produits bio.

Restauration et hébergement stagnent depuis 1988, en France

Exploitations proposant	1988		2000	
	Nombre	Proportion en %	Nombre	Proportion en %
Une restauration	3077	0,3	2 973	0,4
Un hébergement (camping)	15 080	1,5	12 795	1,9
Une restauration et un héberg.	1 694	0,2	1 678	0,3
Ni restauration ni hébergement	1 000 282	98,4	640 917	97,9
Ensemble	1 016 755	100,0	663 807	100,0

Source : Agreste - Recensement agricoles 1988 et 2000

recréer une autre vie. Là aussi, il est de bon ton de regarder tout cela de haut et même avec un véritable mépris. Les citadins comme les ruraux ont beaucoup ri d'eux. Ils ont eu tort. Tout d'abord, il leur a fallu un courage exceptionnel pour entreprendre et parfois réussir cette reconversion. Là aussi, le phénomène n'a pas eu un gros poids économique ; par contre, il a eu, à long terme, un impact certain et important sur la vie dans les campagnes car tous ces nouveaux venus ont eu des enfants, ils ont réclaté des écoles, ils se sont enga-



... Quel peut être le rôle de la science ?

La question est : les scientifiques, les biologistes peuvent-ils apporter quelque chose dans cette recherche d'une nouvelle agriculture ?

La réponse est : oui, certainement et ils ne le font pas assez. Nous sommes dans une situation assez manichéenne : d'un côté, ceux que l'on juge «passésistes», «nostalgiques» d'un passé révolu. C'est dans ce schéma qu'on enferme les écologistes, les opposants aux OGM... de l'autre, les «optimistes», les «croyants du progrès».

Mais le scientifique est censé apporter, non pas une réponse, mais des arguments objectifs de réflexion. Le fait-il ? Je ne le pense pas.

En effet, aujourd'hui, le chercheur est clairement un élément de cette énorme machine technico-productiviste. Le directeur de recherche à la retraite que je suis écoute, comme chacun, mais avec plus de recul que quand il était en activité, les proclamations de nos «décideurs» : seule l'augmentation du taux de croissance crée l'emploi. Seuls les pays qui consentent un effort financier important pour la recherche seront compétitifs demain etc...

Je me souviens alors de l'hypothèse proposée dans les années 1970, par Van Valen, un évolutionniste de l'école de Chicago (celle même qui produit les champions de l'économie libérale). C'est l'hypothèse dite de la «reine rouge». Van Valen s'interroge sur l'avantage de la complexification des espèces au cours de l'évolution. Nous ne pouvons ici entrer trop profondément dans cette théorie complexe et passionnante. Venons simplement à la conclusion de Van Valen : il constate que les espèces, à mesure qu'elles évoluent et se complexifient, n'augmentent ni ne diminuent leurs chances de survie. Pour simplifier, disons que si l'on considère que l'homme est une forme extrêmement complexe résultant d'un très long processus évolutif, il n'a pas plus de chance d'éviter l'extinction que la plus simple des bactéries. Mais alors, à quoi sert l'évolution ? Alors, notre savant devient poète et il se souvient du livre de Lewis Carroll : «Alice au pays des merveilles», livre où une étrange reine rouge entraîne Alice de l'autre côté du miroir, dans une curieuse course immobile. Alice s'étonne : «Dans mon pays, quand on court c'est pour arriver quelque part. Ici, lui répond la reine rouge, c'est différent, on court en restant immobile. On court simplement pour ne pas se faire dépasser».

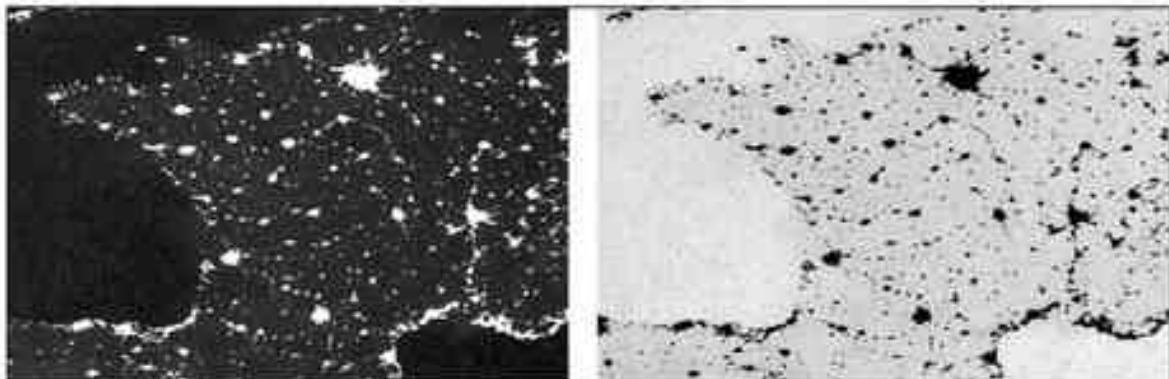
Cela ressemble fort à Denis me disant : je travaille de plus en plus, mais je gagne toujours la même chose. Cependant, je dois investir, travailler de plus en plus sans peine de disparaître.

Vous vous souvenez sûrement du facteur de «Jour de fête», un homme qui faisait parfaitement son boulot. Il apportait les lettres aux gens fort civilement. Tout le monde était content. Mais voilà qu'il voit les facteurs américains au cinéma. Alors il comprend qu'il lui faut se mettre à courir non pas pour améliorer son travail, mais pour ne pas être dépassé par les Américains.

Le chercheur d'aujourd'hui ressemble, d'ailleurs, fort au facteur François de «Jour de fête» : son obsession première est de ne pas être dépassé par les Américains.

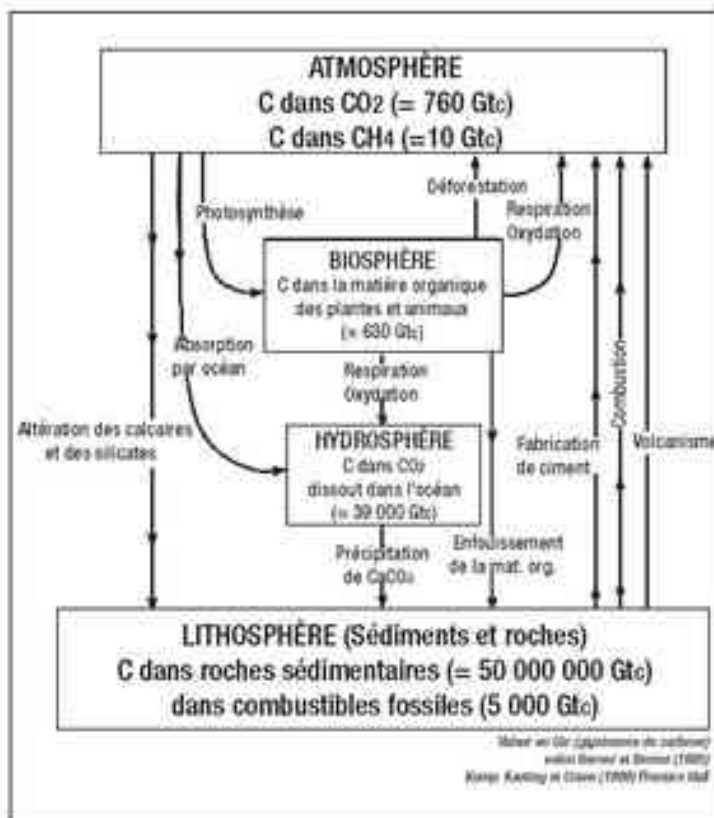
Mais un chercheur retraité arrête de courir. Il se met à marcher plus ou moins tranquillement acceptant de se faire dépasser par les autres. Il découvre alors parfois un autre paysage.

L'HOMME ET LE MANTEAU VERT



La France le jour, la France la nuit. La photo satellite à gauche a été prise la nuit et montre l'émission de lumière sur tout le territoire. A droite, nous avons simplement tiré en négatif cette photographie. La répartition des taches noires représente assez fidèlement la répartition de la consommation d'énergie et de l'émission de gaz carbonique.

En moins d'un siècle, l'homme et sa civilisation auront quasiment épuisé les réserves de charbon et de pétrole, soit des millions de siècles de carbone accumulés sous forme de combustibles fossiles par l'activité du manteau vert, la photosynthèse.



Nous consommons près de 30 % de l'énergie fixée sous forme de matière organique par la photosynthèse.

Hors l'énergie nucléaire, il nous reste au mieux quelques centaines d'années de réserves fossiles.

Tout scientifique sérieux, et particulièrement s'il est biologiste ou écologiste, ne peut avoir qu'une attitude : d'urgence arrêter cette folie. L'augmentation folle de l'activité humaine va tuer le manteau vert et tous les êtres vivants qu'il porte. Les problèmes d'augmentation de la température liée à l'augmentation de la concentration en gaz carbonique sont des broutilles à côté du problème majeur et incontournable de l'urbanisation forcée de la planète qui va épuiser l'eau potable, détruire le manteau vert. L'agriculture industrielle participe à cette gigantesque dérégulation.

Donc, le devoir de tout scientifique conscient est de crier haut et fort : oui à

une autre agriculture. Tout projet de développement agricole ou industriel devrait aujourd'hui obligatoirement répondre à l'impératif de respect des cycles de la biosphère.

Consommation mondiale d'énergie en 1990

Type d'énergies	%	Gtep
Pétrole	31,8	2,8
Charbon	26,1	2,3
Gaz naturel	19,3	1,7
Hydro-électrique	5,7	0,5
Traditionnelles (1)	10,2	0,9
Nucléaire	4,5	0,4
Energies renouvelables	2,3	0,2
Total	100	88,8

(1) Bois et biomasse

Peut-être en parcourant cet article vous êtes-vous dit : - Tiens, on n'a pas parlé des OGM (organismes génétiquement modifiés). Et cela est vrai, durant les conversations que nous avons eues en préparant ce texte, nous n'avons pas parlé des OGM et pourtant c'est un sujet particulièrement brûlant en Limousin où un peu plus d'une dizaine de communes de la Creuse et de la Haute-Vienne ont pris, l'un derrière, des arrêtés communaux interdisant la culture d'OGM sur leur territoire dans le but de protéger l'agriculture biologique. Ces arrêtés ont, pour le moment, été invalidés. Mais les Limousins sont majoritairement opposés à la culture des OGM.

Que peut leur dire le scientifique ?

Il ne peut, comme un certain nombre de militants, déclarer que les OGM sont obligatoirement dangereux, toxiques et inutiles. Il doit informer le public de l'avancée technologique et scientifique que représente la production de plantes OGM. Cependant, il ne peut, en toute rigueur, affirmer que nous avons la certitude de l'innocuité des OGM. On parle des OGM, comme d'un ensemble homogène, alors que chaque OGM représente un cas particulier qu'il faut étudier spécifiquement.

Il est clair que le principe de précaution lui donne de déclarer : ne nous lançons pas inconsidérément dans la culture des OGM en plein champ. Si le sort alimentaire de l'humanité dépendait des OGM, alors, peut-être, pourrait-on prendre le risque. Mais il est clair que les ressources alimentaires des pays développés sont largement suffisantes pour en nourrir les habitants. Il est clair aussi que, dans les pays en voie de développement, le problème de la faim ne saurait être résolu par la simple culture des OGM.

Estimation des réserves d'énergie selon la consommation annuelle de 1990

Type d'énergies	Gtep	Nombre d'années de réserves
Charbon	496	187
Lignite	110	293
Pétrole	137	40
Gaz naturel	188	56
Nucléaire classique	167	417
Nucléaire surrégénérateur	8400	21000

Un scientifique honnête doit reconnaître que la défiance envers les OGM est justifiée et que nous ne devons pas accepter que de simples considérations économiques forcent les portes de la raison. Il tombe aussi sous le sens que si nous voulons préserver les chances d'une agriculture dite « biologique », il faut que la loi la protège contre ses voisins transgéniques. Car si l'agriculture biologique ne peut porter tort à son puissant concurrent, l'inverse n'est pas vrai.

Antoine Trémoières

LA VIE DES RÉGIONS

ALPES-DAUPHINÉ



Programme proposé pour l'année 2006

1) **Un voyage de 5 jours**, du 1^{er} au 5 mai 2006, dans la région du Périgord afin de visiter les sites préhistoriques les plus remarquables de cette région (Lascaux II, abri préhistorique de Cap-Blanc, grotte du Grand-Roc...) ainsi que quelques cités médiévales très célèbres telles que Sarlat et la Bastide royale de Domme, sans oublier de parcourir la superbe vallée de la Dordogne avec ses villages troglodytes et ses fortifications en particulier La Roque-Gageac et La Roque-Saint-Christophe. Selon le temps, nous visiterons aussi au passage quelques châteaux historiques qui jalonnent la route, notamment celui de Fénélon. Nous descendrons ensuite un peu plus au Sud, en franchissant la limite du Périgord, pour faire une halte dans la cité religieuse et pittoresque de Rocamadour. Ce voyage sera effectué en car si le nombre de participants le permet (au minimum 20), en voitures particulières en cas contraire.

Des précisions ultérieures seront données sur les modalités et le coût de cette sortie dont nous attendons le devis. Ce voyage est, bien entendu, ouvert à tous les membres de l'Association.

Pour tout renseignement, s'adresser au correspondant régional : M.-A. Pérot-Morel, l'Argoud, 49, avenue de Claix, 38180 Seyssins. Tél. : 04 76 96 28 96.

2) **une journée d'excursion** sur «les sentiers du fer» est également programmée, le 14 juin 2006, dans la massif montagneux situé au-dessus d'Allevard-Bains, avec visite guidée de la Maison des forges et explications techniques sur l'extraction du fer au cœur de cet ancien site minier (du XI^e au XIX^e siècles).

3) **Une visite du musée de Martigny** (près de Genève) pourrait aussi avoir lieu dans le courant

de l'été selon l'intérêt des expositions qui seront annoncées.

Information : la visite du synchrotron de Grenoble qui avait été prévue, a dû être annulée faute de pouvoir obtenir les autorisations nécessaires.

Marie-Angèle Pérot-Morel

ALSACE



Faits d'actualité

L'augmentation du nombre d'adhésions à l'association «Rayonnement du CNRS» (cf. Bulletin n° 39) est une nouvelle heureuse sur la période 2004-2005.

Dans le même bulletin, les réflexions du directeur de CPE Lyon, auteur de l'éditorial relatif à Yves Chauvin, prix Nobel 2005, indiquent la valeur d'une recherche où science et applications de la science forment un tout.

On peut espérer, pour le rayonnement du CNRS, que «les mouvements de pilotage» appliqués à l'organisme national au départ de 2006, n'altèrent pas l'enthousiasme des acteurs.

En Alsace, un nouvel organe de valorisation de la recherche publique vient d'être lancé sous le nom de baptême : «Conectus». Son premier président est Philippe Piéri, délégué régional du CNRS en Alsace : je lui adresse nos sincères félicitations au

nom de l'A3-CNRS. L'initiative a reçu le soutien de l'Agence nationale de la recherche et un accueil enthousiaste du président du Conseil régional d'Alsace, Adrien Zeller. L'objectif de «Conectus» est de faciliter les liens entre chercheurs et acteurs économiques avec «une offre transcendant tous les clivages» selon l'expression du préfet de région, Jean-Paul Faugère.

Le «climat» autour d'une «passerelle recherche-industrie» ne pourrait-il pas bénéficier du potentiel d'A3-CNRS selon les vœux 2006 transmis par le CA du «Rayonnement du CNRS» et les remerciements anticipés exprimés aux correspondants régionaux par notre président et notre secrétaire général ? (cf. Courrier du 14/01/06 aux correspondants régionaux).

Partage d'activités scientifiques, sociétales et éducatives

- Actions en milieu scolaire : conférences données sur le thème de «l'éducation à l'environnement pour un développement durable», à l'invitation de la délégation académique à l'action culturelle (Rectorat – Strasbourg) : Collège des Roseaux à Illkirch – Graffenstaden, les **10 octobre** (cl. de 6^e) et **15 novembre 2005** (cl. de 4^e) ; collège Solignac à Strasbourg - Neuhof, le **23 janvier 2006** (cl. de 6^e, «classe d'eau»). A la demande de l'équipe éducative, dans le cadre du pôle «jeunes-entreprises», il fallait aussi «raconter son métier» de chercheur au CNRS. Les questions... toutes surprenantes !

- Participation à la semaine de la solidarité européenne pour l'eau (**Strasbourg, 17-21 octobre**), avec une session au Conseil de l'Europe (**20-21 octobre**). Cette dernière était organisée par l'Assemblée parlementaire et le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux en coopération avec la Direction générale «Éducation, culture et patrimoine, jeunesse et sport» du Conseil de l'Europe. Les conclusions de cette «Conférence sur la gestion de l'eau : une responsabilité partagée» constituent le message européen au **4^e Forum mondial sur l'eau organisé à Mexico, du 16 au 22 mars 2006**.

Activités de communication citoyenne (presse écrite)

- Opérations de prévention des nuisances olfactives dans le cadre du Secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles de l'agglomération de Strasbourg (SPPPI) : interview dans le quotidien régional, *Les dernières nouvelles d'Alsace* (DNA, **1^{er} janvier 2006**).

- Communication sur le thème de l'eau, en liaison avec l'enquête d'UFC-Que choisir ? concernant les abus sur le prix de l'eau dans les grandes villes françaises (**publication dans les DNA du 3 février 2006**).

- Pollution et protection de la nappe phréatique rhénane en plaine d'Alsace (interview dans l'hebdomadaire *Paysan du Haut-Rhin*, le **17 février 2006**).

- Accès aux programmes d'activité d'autres structures associatives à Strasbourg et dans la région.

- Conférences annoncées au SPPPI (DRIRE – Alsace) le **6 mars 2006** : sur le traitement d'effluents gazeux et ses applications à l'automobile (Pr. Pierre Ehrburger de l'Université de Mulhouse) ;

- Le **3 avril 2006**, retour d'expérience des industriels de la chimie en matière de sécurité et de protection de l'environnement (Patrice Lettermann et Jean-Pierre Heitz, UIC – Alsace, respectivement ROHM et HAAS – France).

- Section Lorraine-Alsace de l'ASTEE (Association scientifique et technique pour l'eau et l'environnement) : le **17 mars 2006**, visite de l'usine de traitement des ordures ménagères à Metz ;

En septembre (38^e semaine), visite de la station d'épuration des eaux usées de Strasbourg – Communauté urbaine ;

En novembre (45^e semaine), visite de l'usine d'eau potable Edouard Imbeaux, C.U.G. Nancy.

LA VIE DES RÉGIONS

Perspectives

Suite à l'ouverture de certaines manifestations aux adhérents de A3-CNRS, en synergie avec d'autres associations où je suis engagé, des participations ponctuelles récentes «d'ancien du CNRS», créent un mouvement vers un début de mobilisation dans la région.

L'expression d'un souhait, en début de 2006, de créer un «espace de rencontre» d'anciens de la «mécanique des fluides» (unité de recherche dont j'ai eu la responsabilité de 1988 à 2000 au CNRS) nourrit également l'espoir de faire bouger le «collectif des adhérents» d'A3 CNRS en Alsace.

Lothaire Zilliox

ILE-DE-FRANCE



CONFÉRENCES

Notre rythme d'une conférence mensuelle, le mardi ou le jeudi, est repris. Ces conférences ont lieu l'après-midi à 15 heures, dans l'auditorium Marie-Curie, au siège du CNRS, 3, rue Michel-Ange. Elles sont ouvertes au public.

• **Mardi 21 mars 2006**

M. Benoît Noël
Conférencier

En préparation à l'exposition qui a lieu au musée du Louvre.

Ingres, «l'homme audacieux par excellence»

Pendant longtemps, il fut de bon ton de ne pas aimer Ingres. Qu'on lui ait reproché sa froideur académique ou son culte du bizarre, on oubliait un peu vite que Baudelaire, fin critique, voyait en lui «l'homme audacieux par excellence».

Pour cette première rétrospective consacrée au peintre depuis plus de quarante ans, l'exposition du musée du Louvre s'attache, au travers des cent quatre-vingt-quatre œuvres présentées, à mettre en avant la nouveauté et les paradoxes de l'artiste.

Ingres est un artiste moderne et inclassable. Né en 1780 à Montauban, il entre à dix-sept ans dans l'atelier de David et obtient le prix de Rome en 1801. Il ne cessera de peindre et de dessiner jusqu'à sa mort en 1867. Souvent durement critiqué de son vivant en France, l'homme touche à tous les genres : peintures d'histoire, portraits, nus féminins, goût classicisant ou style troubadour, scènes mythologiques ou bibliques, petit format ou grand décor...

Ingres surprend par sa diversité, son refus d'une idéalisation excessive, son goût du rendu des matières et surtout son audacieuse sensualité jusque dans sa dernière œuvre : *le Bain turc* (1862). Il se voulait révolutionnaire et fut, selon les mots de Silvestre, en 1855 : «un peintre chinois égaré en plein XIX^e siècle dans les ruines d'Athènes» ...

B.N.

L'exposition du Louvre (du 24 février au 15 mai) est l'événement du printemps 2006. Elle permet de découvrir les talents de cet artiste d'exception, «dessinateur de génie, mais aussi peintre et coloriste admirable».

• **Jeudi 27 avril 2006**

Invité par notre secrétaire général, M. Martray

M. Jean-Antoine Giansily
Conseiller économique et commercial
Chef de la mission économique française en Slovaquie

L'élargissement de l'Europe : la Turquie est-elle un bon choix ?

Jean-Antoine Giansily est expert TAIEX (Technical Assistance and Information Exchange) auprès de la Commission européenne pour les questions liées à l'élargissement de l'Union européenne. Depuis 1989, année de son premier séjour en Turquie, et après avoir été membre des délégations parlementaires entre le parlement européen et les parlements turc et roumain, il a acquis une expertise reconnue dans les questions géo-stratégiques liées à l'élargissement de l'Europe aux pays d'Europe centrale, d'Europe orientale ainsi qu'aux pays baltes et, désormais, à la Turquie.

Il traitera ce sujet en comparant les enjeux économiques, financiers et démographiques que représentent encore les NEM (nouveaux États-membres) dont la population représente en nombre l'équivalent de la Turquie à elle seule, et dont la structure économique-sociale est radicalement différente.

• Jeudi 4 mai 2006

Mme Françoise Perrot

Directeur de recherche au CNRS

Introduction à la visite de la cathédrale de Chartres : les vitraux

• Jeudi 11 mai 2006

M. Bernard Chevallier

Directeur des musées de la Malmaison, Bois-Préau, Ajaccio et l'île d'Aix

nous ramènera au premier Empire en retraçant la vie au château de la Malmaison.

L'art de vivre au temps de Joséphine

L'art de vivre au temps de Joséphine fait nécessairement référence aux mœurs et aux usages de la haute société, la seule pour laquelle nous disposons de renseignements précis.

La vingtaine d'années qui s'écoule depuis la chute de Robespierre au début de la Restauration a connu, dans les classes aisées de la société, des changements considérables dans les habitudes de vie et dans l'amélioration du confort quotidien. Napoléon, qui avait compris le rôle fondamental joué, dans un pays, par le développement des arts et de l'industrie, eut à cœur, en réaménageant les anciennes résidences royales, de montrer à l'Europe la supériorité de nos industries de luxe. Le style empire se répandit alors un peu partout...

Symbole de tous les raffinements et d'un art de vivre porté à son plus haut degré, la figure de l'impératrice Joséphine sert de référence à toute cette époque. Les objets dont elle s'entoure, la qualité de vie qu'elle instaure autour d'elle en font une figure emblématique. Pour bon nombre de contemporains, le mode de vie à la Malmaison est encore empreint des grâces et du savoir-faire de l'Ancien Régime.

Par ses origines, sa culture et son éducation, Joséphine reste une femme du XVIII^e siècle, mais son intelligence remarquable et sa grande sensibilité lui ont permis d'opérer la fusion entre deux sociétés, celle de l'Empire et celle d'avant la Révolution.

B.C.

VISITES

• Mars/avril 2006

Deux lieux prestigieux de Saint-Denis : la basilique et l'ancien carmel, devenu Musée d'art et d'histoire. Nous comptons présenter ces deux visites le même jour mais, en raison du prix du repas, nous avons été obligés de les dissocier.

• Lundi 27 mars (groupe 1), mardi 25 avril (groupe 2), l'après-midi

La basilique, sous la conduite de Mme Oswald

Dès 475, Saint-Denis est le siège d'une grande église. Dagobert I^{er}, roi des Francs, la fait rebâtir en 630 et s'y fait inhumer. À partir de cette époque, l'édifi-

LA VIE DES RÉGIONS

ce devient la nécropole de la plupart des rois de France et connaît plusieurs reconstructions. Mais la grande figure de l'abbaye est Suger. Élu abbé de Saint-Denis en 1122, il établit lui-même les plans de l'édifice actuel. La basilique que nous connaissons est essentiellement l'œuvre de Suger au XII^e siècle et de Pierre de Montreuil au XIII^e...

L'édifice, divisé en trois parties par des contreforts, conserve un aspect massif, encore roman, renforcé par la présence de créneaux. La façade comporte pourtant une rose et trois portails de grande dimension. Le déambulatoire, construit au milieu du siècle, constitue une des créations majeures de l'architecture médiévale européenne et consacre, en Ile-de-France, la naissance de l'art gothique. La nef, largement éclairée par des vitraux, est un témoin de l'art gothique rayonnant à son apogée.

Détérioré lors de la Révolution, l'édifice a fait depuis le XVIII^e siècle, l'objet de nombreuses restaurations. En particulier, la flèche nord, détruite par la foudre en 1836, a été arasée. Une grande partie de la sculpture d'origine subsiste néanmoins, mais profondément restaurée.

Nécropole royale, la basilique compte de nos jours plus de 70 giants et tombeaux. L'ensemble constitue un véritable musée de la sculpture funéraire française du Moyen-Âge et de la Renaissance.

Pour cette visite, un seul groupe était prévu. Vu le nombre de demandes, une seconde visite a pu être organisée. Chaque groupe comprendra 30 personnes.

• **Samedi 25 mars** (groupe 2), **jeudi 6 avril** (groupe 1), l'après-midi.

L'ancien carmel, devenu Musée d'art et d'histoire,
sous la conduite de Mme Oswald

Ce magnifique bâtiment, construit au début du XVII^e siècle, était destiné au carmel fondé en 1625 par le cardinal de Béruille. Ce carmel a eu l'honneur de recevoir Madame Louise de France, fille de Louis XV, qui a fait partie des religieuses de 1770 à 1787. Le roi lui faisait de fréquentes

visites, ayant même ses appartements à l'intérieur du couvent.

Aujourd'hui, l'ancien carmel, soigneusement restauré, est devenu le Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Denis.

La visite permet de découvrir les salles conventuelles, le cloître jaloné par les pierres tombales des religieuses, les cellules du premier étage. L'une d'elles est reconstituée avec son modeste mobilier. Ces cellules servent aujourd'hui à la présentation d'objets et de toiles se rattachant à la vie de la communauté. Une superbe apothicaire, reconstituée, témoigne de l'activité de l'ancien Hôtel-Dieu.

Outre cet ensemble, certaines salles présentent des objets issus des fouilles archéologiques, témoins du passé de la ville. Au second étage, est exposée une collection de documents sur la Commune de Paris. S'attachant à une période plus proche de nous, le musée a accueilli le fonds littéraire Paul Eluard.

Pour cette visite, un seul groupe était prévu. Vu le nombre de demandes, une seconde visite a pu être organisée. Chaque groupe comprendra 30 personnes.

• **Avril/mai 2006**

Le Louvre : histoire et architecture des différents palais (visite de l'extérieur),
sous la conduite de Mme Oswald

• **Avril : mardi 4**

• **Mai : vendredi 5, mardi 9, lundi 15, mardi 30,**
à 14 heures 30.

SORTIES

• **Mars 2006 : vendredi 17 et jeudi 30** à 13 heures 45

Versailles : La galerie des glaces et la chambre du roi,
sous la conduite de Mme Levasseur et d'une conférencière du château

La galerie des glaces, dont la restauration sera très avancée, est achevée par Mansart en 1687. Ses dimensions sont impressionnantes : 73 m. de long, 10,50 m. de large, 12,30 m. de haut. En tant que premier peintre du roi, Charles Le Brun (1619-1690) dirige l'équipe qui décore le plafond. Les peintures aux teintes feu et or glorifient les dix-sept premières années du règne personnel de Louis XIV. La galerie est éclairée par dix-sept hautes fenêtres ouvrant sur le jardin. Sur le mur leur faisant face, dix-sept arcades, ornées de 578 «miroirs de glace», reflètent le paysage et la lumière. Ces glaces, de la plus grande dimension que l'on ait su couler à l'époque, ont été réalisées par une manufacture parisienne créée par Colbert pour concurrencer les produits de Venise. Les arcades sont séparées par des pilastres de marbre aux chapiteaux de bronze doré ornés de fleurs de lys et de coqs gaulois, selon le nouvel ordre «français» inventé par Le Brun.

La chambre du roi, en usage à partir de 1701, se situe dans l'axe du château. C'est le cadre essentiel de la journée du souverain et la disposition de la pièce résulte de sa fonction protocolaire : un balustrade en bois doré sépare l'espace public de l'espace privé. L'alcôve, où se dresse le lit, est le lieu dévolu au seul monarque. Le décor est particulièrement riche : boiseries dorées, lourds brocards tissés et brodés d'or (restauration en 1980), tableaux des plus grands maîtres choisis par le roi lui-même. Encadrés dans les boiseries, ils témoignent de la façon dont les plus précieuses pièces des collections royales étaient intégrées au décor.

Le groupe comprendra 60 personnes, réparties en deux groupes pour la visite. Un car sera mis à la disposition des participants.

• **Mai : jeudi 18** toute la journée

Chartres : visite de la cathédrale, sous la conduite de Mme Oswald et de Benoît Noël

La cathédrale Notre-Dame de Chartres, merveille de l'art gothique, est l'une des plus célèbres du monde. Symbole de la ferveur des fidèles et des bâtisseurs,

c'est un triple chef-d'œuvre par son architecture, sa statuaire et la lumière incomparable de ses vitraux.

L'édifice que nous connaissons est le troisième construit sur ce site. Le premier remonte à la fin du IV^e siècle. Il disparaît, victime d'un incendie en 1020. Le second, de style roman, est de nouveau ravagé à deux reprises par les flammes - notamment à la fin du XII^e siècle. La reconstruction commence immédiatement après ce second incendie et, grâce aux dons qui affluent de toute part, la nouvelle cathédrale est réalisée en un demi-siècle. Quelques parties de l'ancien édifice, épargnées par les flammes, sont soigneusement conservées par les bâtisseurs et deviennent déterminantes pour la construction du nouveau bâtiment : la crypte, le soubassement, les tours, quelques vitraux, une partie de la façade ouest - c'est le grandiose «Portail royal», chef-d'œuvre de l'art roman, qui nous accueille aujourd'hui. Le «clocher vieux» (à droite) contraste par sa sobriété de style avec la flèche gothique du clocher gauche. Il a dû être élevé par Jean de Beauce, au XVI^e siècle, en remplacement de la flèche de bois détruite. En dépit des héritages et des ajouts, l'ensemble du gros œuvre et la décoration possèdent une homogénéité presque unique dans le style gothique.

Les vitraux participent eux aussi au renom de la cathédrale. Remontant aux XII^e et XIII^e siècles, ils constituent une des plus importantes collections de France.

Seul un spécialiste peut les présenter. Nous avons donc fait appel à Mme Françoise Perrot, ingénieur au CNRS, qui a accepté de nous faire une conférence introductive sur ce sujet le jeudi 4 mai.

Une seule visite est prévue comprenant deux groupes de 30 personnes. Un car est mis à la disposition des participants. Départ à 10 heures. Un déjeuner est prévu sur place au restaurant *Le boeuf couronné*.

H. C.

LA VIE DES RÉGIONS

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Au cours du dernier trimestre 2005, trois rencontres ont été proposées à nos adhérents :

- Le 22 septembre, une « **Journée à Banyuls** » au cours de laquelle les centres d'intérêt concernaient des domaines aussi divers que ceux des océans, de la vigne et du vin, et enfin de la sculpture (voir compte rendu ci-dessous).
- Le 26 octobre, une « **Journée de la châtaigne** », au Mas de Manières, en Cévennes : visite guidée, explications, musée, dégustation, récolte... Tout fut parfaitement orchestré par notre collègue Gilbert Sauvezon.
- Le 7 décembre, à l'approche des jours festifs de début et de fin d'année, une visite de la **Station Ifremer de Sète** nous a révélé comment était analysé le fonctionnement des écosystèmes lagunaires et quelle était son interaction avec la conchyliculture, afin de procéder à la mise en place de réseaux de suivi permettant une bonne gestion par les acteurs locaux.

Le compte-rendu de ces deux dernières sorties sera publié dans le prochain numéro du Bulletin.

Par ailleurs, plusieurs adhérents ont participé activement, en octobre, à la Semaine de la Science à Perpignan, Montpellier et Nîmes.

L'assemblée régionale annuelle s'est déroulée le 11 janvier 2006, dans les locaux de la Délégation régionale. Nous y avons fait le point de nos interrelations avec le Bureau national du « Rayonnement du CNRS », ainsi qu'avec la Délégation régionale du CNRS Languedoc-Roussillon. Le bilan de nos activités en Région a été présenté et les suggestions et

projets à venir ont été évoqués. A l'issue de la réunion, M. Bernard Jollans, Délégué régional, a bien voulu se joindre à nous et nous le remercions vivement d'avoir fait organiser à notre intention l'apéritif convivial qui nous a permis de clore agréablement cette réunion.

Prochaines visites (dates encore incertaines) :

- Mars 2006 : la technologie du coton ; visite de l'atelier de filature du CIRAD, Montpellier.
- Au cours des mois suivants : la Maison des compagnons ; Proteus (Biodiversité – Nîmes ; l'Institut de génétique humaine – CNRS Montpellier).

LA JOURNÉE À BANYULS.

Cette journée avait été co-organisée par Marie-Odile Gobillard et Guy Jacques, deux de nos anciens, résidant en Roussillon.

A notre arrivée au Laboratoire Arago, nos collègues nous ont fait une courte présentation générale de l'Observatoire océanologique de Banyuls, et plus particulièrement du développement de l'océanographie, puis de la relation biologie marine-biologie moléculaire. A l'issue de cet exposé, et avant de se scinder en deux, notre groupe a visité la très belle et riche bibliothèque attachée au Laboratoire Arago. Nous avons ensuite pris contact avec quelques équipes des deux UMR autour des centres d'intérêt présentés. Après un repas pris sur place, nous avons successivement visité une exploitation viticole, accompagnés par Philippe Albert, ancien ingénieur CNRS, responsable (et passionné) du cru Banyuls, puis, dans une petite vallée voisine, le musée, proche du tombeau d'Aristide Maillol, que nous a présenté Francis Coste (Culture et patrimoine en Côte vermeille). Merci aux organisateurs pour ces heures riches en découvertes.

A - Visite du laboratoire Arago

- **Historique** : ce laboratoire de biologie marine dépend de l'université Paris VI « Pierre et Marie Curie », de même que les autres laboratoires uni-

versitaires de biologie marine, situés à Roscoff et Villefranche-sur-Mer. Il a été fondé, en 1882, par Henri de Lacaze-Duthiers, professeur à la Sorbonne, qui avait déjà fondé le laboratoire de Roscoff. Le site lointain de Banyuls, proche de l'Espagne, a deux atouts : 1) un climat extrême pour la France, à l'opposé de celui de Roscoff ; 2) une grande diversité des milieux marins. Le laboratoire servit d'abord de base pour la récolte de matériel et il fut le cadre de maintes découvertes biologiques telles celle de la mitose de l'oeuf d'oursin. Il s'est agrandi par étapes, de 1964 à 2001. Il emploie aujourd'hui 130 agents permanents, dont 12 enseignants-chercheurs (relevant de l'université Paris VI), 30 chercheurs, 69 ITA, 20 doctorants. Il reçoit plus de 800 étudiants en stage chaque année, notamment ceux du troisième cycle d'océanologie biologique de Paris VI. Ce troisième cycle forme des océanographes depuis 1954. Cette discipline avait traversé, en France, une période creuse, de 1920 à 1950, après y avoir été lancée par le prince de Monaco, Albert 1^{er} (1875 – 1921), fondateur du musée en 1910 et de l'institut océanographique de Paris en 1911 (*des informations plus précises sur le laboratoire se trouvent dans son site Internet : <http://www.oho-banyuls.fr>*).

Le laboratoire comprend une importante bibliothèque, fondée dès 1882, car Lacaze-Duthiers connaissait l'importance de la documentation dans le travail scientifique. L'ancienneté de la bibliothèque, ainsi que la publication par le laboratoire de sa propre revue, «*Vie et milieu*», a favorisé les échanges de revues scientifiques, si bien que la bibliothèque reçoit actuellement environ 500 périodiques et répond chaque année à 800 demandes extérieures de documentation. Elle conserve également des ouvrages anciens, par exemple une «*Histoire du corail*», en latin, datant de 1630 et une «*Histoire physique de la mer*» de 1725, qui est le premier traité d'océanographie. Les lecteurs sur place sont de moins en moins nombreux, à cause du développement des revues «en ligne», consultables à distance par Internet.

• **Exemple d'une recherche en biologie cellulaire marine** : la découverte du plus petit eucaryote du monde (UMR 7621).

Plusieurs techniques d'observation mises au point dans un but médical ont été transposées et adaptées à l'étude du milieu marin. En particulier, un cytomètre, inventé aux États-Unis, servait à caractériser et à compter différents types de cellules sanguines, en fonction de leurs propriétés optiques (appareil Beckmann-Cutter). Ces comptages permettaient un diagnostic des maladies virales ou cancéreuses. Depuis une vingtaine d'années, cette technique a été adaptée aux peuplements phytoplanctoniques, dont les cellules sont plus diversifiées que celles du sang. L'appareil fait défiler les cellules, les unes après les autres, dans un faisceau laser, et il enregistre les signaux lumineux qu'émettent les cellules par diffusion ou par fluorescence. Ces signaux dépendent des chlorophylles et des pigments contenus dans la cellule. La nature de ces signaux permet de caractériser et de compter des types de cellules et de connaître ainsi la structure d'un peuplement dont on ne mesurait précédemment que des valeurs moyennes globales. Certains appareils mesurent jusqu'à 16 paramètres et font défiler jusqu'à 40.000 cellules par seconde. Il existe des modèles de cytomètres embarqués pour des mesures en mer.

Grâce à ces appareils, on s'est aperçu qu'une grande partie de la biomasse des océans était constituée par des organismes ayant une taille inférieure à 1 micron, parmi lesquels le plus petit, découvert ici, baptisé *Ostreococcus tauri*. L'identification d'un type de cellule se fait en comparant son profil photométrique avec celui d'une culture pure. Dans des océans réputés pauvres, il peut y avoir 500 millions de tels organismes par litre d'eau de mer. Il y en a également à des profondeurs bien supérieures à celles qui étaient précédemment admises. Le «*trieur de cellules*» apporte un progrès révolutionnaire dans la connaissance du phytoplancton.

Gilles Grandjean

• «*Modèles en biologie cellulaire et évolutive*» (UMR 7628), plusieurs thèmes de recherche nous ont été présentés, dans une autre département du Laboratoire Arago.

• Nous avons d'abord approché l'étude des

LA VIE DES RÉGIONS

modèles en biologie cellulaire et évolutive. En effet, certaines protéines étant des molécules essentielles au contrôle de la division cellulaire, sont actuellement des cibles potentielles très étudiées pour la conception de nouveaux médicaments anticancéreux. Le rôle de ces protéines ne se limite pas, toutefois, à la régulation du cycle cellulaire : certains éléments de la famille contrôlent, en effet, la différenciation, l'expression générale des gènes, voire même seraient impliquées dans la mort cellulaire. La perturbation de chacun de ces mécanismes pouvant être à l'origine de la cancérogenèse, il est donc important pour les chercheurs de mieux comprendre la fonction des différents éléments de cette famille de protéines.

- Dans le cadre d'études sur la régulation moléculaire, apportée par la protéine alpha-tubuline, lors de l'embryogenèse précoce, travaux menés sur l'étoile de mer et l'oursin, nous avons pu visionner sur écran, (microscope électronique ou microscope confocal - les services communs sont très bien équipés), des « clichés » très précis de cette protéine ! Là encore, les implications sont multiples en recherche sur le cancer, en particulier sur l'établissement des tumeurs malignes.

Ces deux thèmes ont fait l'objet de soutiens réguliers de l'ARC et, pour le deuxième, de la labellisation récente donnée par la Ligue nationale contre le cancer.

Pour finir, quelques-uns d'entre nous ont eu le privilège de mettre le pied sur le pont de l'un des deux bateaux amarrés à quai, qui se préparait pour une mission en mer.

Françoise Plénat

B - Le vignoble de Banyuls et de Collioure

Le milieu physique

Ce vignoble pousse sur un substrat extrême, à la fois pentu et rocheux, dans un climat chaud, orageux et

venteux. Plus de 40 % du vignoble a une pente supérieure à 50 %. Les vignobles dominent des vastes paysages de collines abruptes et arrondies qui se succèdent jusqu'à la mer (d'où les expressions « les sculpteurs de montagne », « les vignes du vertige »). Les ceps sortent de blocs de schiste, le sol est couvert de pierres, les racines pénètrent en profondeur, on en trouve encore à 10 mètres de profondeur, si bien que la vigne souffre peu ou pas de la sécheresse, mais elle garde un développement modeste et elle a un rendement limité. En revanche, elle produit du raisin bien sucré. La pente oblige à un travail manuel, effectué jadis avec l'aide de mulets (il en reste un seul), aujourd'hui avec des pulvérisateurs à moteur pour atomiser le produit antiparasitaire. La vendange se fait à la hotte, en passant deux fois dans une parcelle.

Le vignoble est situé sur un contrefort des Pyrénées, dans les communes de Banyuls, Collioure et Port Vendres. Il occupe 1800 hectares (1300 pour le cru de Banyuls, 500 pour le cru de Collioure), ce qui est petit pour un vignoble français. Le territoire est morcelé en parcelles souvent inférieures à 50 ares, délimitées par des murets de pierre sèche qui, mis bout à bout, atteindraient, dit-on, 6.000 km. Ce morcellement a pour conséquence indirecte de décourager l'accaparement du terroir par des grandes sociétés. Il n'y a pas de terrasses, à proprement parler, mais les parcelles sont « zébrées » par des rigoles en oblique qui drainent les pluies orageuses et évitent que le peu de terre soit entraîné par le ruissellement. Ça et là, un abri de pierre sèche, appelé ici un « orque », souvent muni d'un figuier et d'un arrandier. Jadis, on était vigneron et viticulteur surtout en automne et en hiver, et conjointement marin le soir et en été, pour pêcher l'anchois. Il y avait 80 barques à voile latine à Banyuls. Un vignoble vit environ 70 ans, à condition de remplacer une par une, à la pioche, les souches qui périclitent.

Le climat est chaud (2.500 heures de soleil par an), peu pluvieux, très venteux, notamment par la tramontane, si bien que le vignoble est vite séché après la pluie, et qu'il développe moins de maladies que dans des climats plus humides. La maladie principale reste l'oïdium, que l'on traite avec du soufre sec. Quant au phylloxéra, qui avait rava-

gé le vignoble, au début du siècle, il a été vaincu par l'usage de porte-greffes américains, sur lesquels on greffe le cépage du Banyuls, qui est le Grenache noir, ou celui du Collioure, qui est le Sirah.

Le vin

L'AOC de Banyuls, l'une des premières appellations d'origine contrôlée, date de 1936. Une autre AOC «Banyuls Grand Cru» date de 1972. Une AOC «Collioure», moins connue, date de 1971. Le moût subit le «mutage», c'est-à-dire l'arrêt de sa fermentation par une addition d'alcool, de façon que ce vin de dessert titre de 15° à 16° d'alcool, tout en conservant du sucre (50 g/l pour un vin sec, 120 g/l pour un vin doux). Le vin sec vieillit dans des tonneaux de bois stockés en plein air, exposés aux intempéries. Le vin est mis en bouteilles sur place. Il est produit dans des caves climatisées modernes, et son commerce est organisé. «On a éliminé les vendeurs des bords de routes» nous a-t-on dit.

Gilles Grandjean

C - Aristide Maillol (1861 - 1944)

Maillol est né au bord de la mer, à Banyuls, dans une famille relativement aisée de négociants et de viticulteurs. Au XIX^e siècle, son grand-père fut un membre éminent de la république contrebandière de Banyuls de la Merenda. Je crois qu'il tenait de lui le sens absolu d'indépendance d'esprit et de liberté physique.

Quand il part pour Paris, en 1881, pour son aventure de rapin, il a 20 ans.

Il est catalan dans l'âme et le sera jusqu'à la fin de ses jours. En tant qu'artiste, c'est un antique qui a vu le jour dans l'implosion et l'explosion de l'Art nouveau qui deviendra très très vite l'Art moderne, l'Art libre.

Il est le contemporain des plus grands artistes de son temps. Et Dieu sait si son temps fut riche en peintres, sculpteurs, poètes, musiciens.

Maillol est un peintre qui sculpte, qui modèle sa matière, sa pâte, qu'elle soit argile, plâtre, pierre.

C'est un latin, très près des Grecs, mais il reste toujours lui-même, grandement influencé et inspiré par la beauté, la vérité, la simplicité de la nature. Génial, il fabrique ses propres formes. Il invente : *le génie c'est l'idée*, disait-il. C'est un architecte du corps, des formes féminines. Il se détache très vite de tous les autres sculpteurs de son époque et en devient le plus apprécié. A la mort de Rodin, en 1917, il y a Maillol. Il a 56 ans, sa notoriété est désormais installée, établie.

Pourtant quelle aventure ! Il voulait être uniquement peintre. Il fut peintre et sculpteur. Quand, jeune encore, il s'amusait tel un berger gardant son troupeau, un canif à la main dans la matière dure de l'olivier sauvage, ciselant des pommeaux de cannes pour ses amis, il ne savait pas encore qu'il empruntait déjà chemins et sentiers d'une renommée internationale qui ne le quitterait jamais. Mon grand-père maternel, son voisin, possédait une de ses cannes que j'ai toujours.

Dès le début du XX^e siècle, son oeuvre est reconnue, son succès acquis en France et à l'étranger. Il a été aussi du temps sublime, dangereux, incertain, de la bohème des montparnos. Il fut soudé, malgré lui, à ce conglomérat génial où furent réunis ensemble les plus surprenants artistes de la liberté de l'art.

Dans toute sa plasticité, l'art de Maillol est le reflet d'une subtile sensualité sexuelle, disait de lui son ami, le peintre Maurice Denis.

Francis Coste.

MIDI-PYRÉNÉES



Assemblée régionale du vendredi 6 janvier 2006

M. René Rouzeau ouvre la séance en remerciant tous ceux qui sont venus et leur présente ses meilleurs vœux. (Mmes Villane et Ducau, MM. Lacoste, Bories et Ribes empêchés se sont excusés).

Nombre d'adhérents : 87 pour la région (à jour de leur cotisation en novembre 2005) donc, chiffre constant.

1 – Bilan de l'année 2005

Assemblée régionale annuelle autour de la galette des rois, le 20 janvier (lettre de liaison n° 13).

Visite du CESR (Laboratoire d'astrophysique et géophysique spatiales du Grand sud-ouest), le jeudi 7 avril. Compte rendu par les professeurs Daniel Blanc et Robert Lacoste, lettre n° 14.

Voyage en Auvergne, 27 et 28 septembre. Compte rendu lettre n° 15.

Réunion-débat, le 4 novembre, sur *La réforme de l'Etat* animée par Emmanuelle Auriol et Alain Costes (lettre n° 15).

Le programme 2005 a bien été suivi et l'on prévoit, pour 2006, le même type d'activités.

2 - Programme 2006

- Une visite de laboratoire dans le courant du 1^{er} trimestre : le Laboratoire travail et cognition (au Mirail), directeur : J.-M. Cellier.
- Au début du mois de juin, une sortie d'une journée dans l'Aude (suggérée par M. Dabosi) : visite du site archéologique d'Amphoral (musée de

potiers gallo-romains), à Sallèles d'Aude, de l'écluse du Somail et de la librairie ancienne, du musée archéologique de Narbonne.

- **Un voyage à Barcelone**, les 13, 14 et 15 septembre avec le programme suivant :

Premier jour : Départ à 8 heures du parking des laboratoires CNRS, 205, route de Narbonne, direction Perpignan puis Salses pour la visite guidée du château, (puissant fort espagnol édifié vers 1500). Déjeuner.

L'après-midi, en route pour Banyuls-sur-Mer au Laboratoire d'océanologie de l'Université Pierre et Marie Curie, (Paris VI-CNRS-INSU). Pour des raisons de sécurité, on ne pourra pas visiter les laboratoires plus de 30 minutes, puis visite de l'aquarium public de l'observatoire.

Installation à l'hôtel, dîner et hébergement.

Deuxième jour : Après le petit déjeuner, départ pour Barcelone. A l'arrivée dans la capitale de la Catalogne, tour panoramique guidé en autocar afin de découvrir les principaux monuments : Paseo de Gracia avec les célèbres maisons de l'architecte Gaudí, (Batlo, Mila...), la place de Catalogne puis visite de la Sagrada familia.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, découverte guidée, à pied, du quartier gothique et de la cathédrale.

Installation à l'hôtel, dîner et logement.

Troisième jour : Après le petit déjeuner, départ pour Montserrat pour une visite guidée du monastère.

Déjeuner au restaurant de Montserrat.

Après le déjeuner, retour vers Toulouse, via Figueras avec une visite guidée du musée Dalí. Arrivée à Toulouse en début de soirée.

Fourchette de prix du voyage en fonction du nombre de participants, de 288 euros (plus de 30 personnes), à 306 euros (25 personnes).

- **Une réunion-débat**, en novembre, soit avec Gérard Jugie, Directeur de l'institut Paul-Émile Victor, ou Jean-Marie Fehrenbach, astronome.

La réunion de notre assemblée se termine par la projection d'un remarquable reportage réalisé par Monsieur (pour les images) et Madame (pour le son) Bazerque lors de notre voyage en Auvergne, suivi de la dégustation de la traditionnelle galette en présence de Mme Armelle Barelli, déléguée régionale, que nous remercions pour son accueil.

Gérard Abravanel

NORD-EST



L'assemblée générale de l'A3 Nord-Est s'est tenue, le 12 janvier 2006, à la Délégation régionale avec 22 adhérents présents et 8 excusés. A cette occasion, B. Maudinas rend compte de la réunion nationale du 11 octobre 2005 et des principales orientations dégagées. Il dresse ensuite le bilan des activités du groupe sensiblement conformes aux prévisions : les aspects culturels, en particulier dans le cadre de «Nancy, année des lumières», aussi bien que les activités à caractère technoscientifique, telles que les énergies renouvelables, ont recueilli l'agrément des adhérents participants. L'accueil à Nancy d'un groupe de collègues parisiens, en juin, pour la manifestation déjà citée, a été très favorablement apprécié comme une bonne opportunité de rapprochements et d'échanges interrégionaux amicaux.

Dans cet esprit, il est cependant souligné la difficulté de contacts entre les adhérents lorsque le périmètre géographique est important comme pour la Délégation Centre Est représentant 16 départements ! Une démarche est entamée, suggérant aux adhérents extérieurs à la Lorraine de se rapprocher, voire de s'organiser localement, afin de proposer des activités «interrégions». Toute initiative locale concertée dans ce sens sera la bienvenue et pourra favoriser des rencontres conviviales et une meilleure connaissance des régions voisines.

Programme prévisionnel 2006

En mai-juin, une visite du site industriel ESSI-LOR sera effectuée à Ligny-en-Barrois. Ce groupe de 23 000 personnes, issu de la fusion des lunetiers Essel et Silor en 1972, est le premier producteur de verres correcteurs et le numéro 1 mondial des instruments pour les opticiens. Cette industrie, à la pointe de l'innovation, avait déjà signé un accord cadre avec le CNRS dans les années 80.

A l'automne, est prévue une visite de l'arboretum de la station INRA de Champenoux, dans la proche banlieue de Nancy. L'arboretum d'Amance offre la possibilité d'illustrer tous les domaines liés aux arbres, de la simple découverte sensorielle à la compréhension des mécanismes en jeu dans la morphologie végétale. L'implication du Centre permanent d'initiative pour l'environnement est particulièrement appréciée du public.

En septembre-octobre, notre collègue Gérard Beck (DR émérite du CNRS), s'est offert à nous faire partager ses connaissances dans le domaine des relations entre la Chine et la France à la suite de ses nombreuses activités et missions en tant que président de l'Association franco-chinoise pour la recherche scientifique et technique.

Enfin, sur proposition des régions Centre-Est, d'autres manifestations pourront également être envisagées.

Bernard Maudinas et Gérard Piquard

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



Assemblée des adhérents du 3 novembre 2005

Huguette Lafont, correspondante régionale, a organisé une réunion des membres de l'Association de la région PACA, le 3 novembre 2005.

Cette réunion avait pour but d'informer les adhérents du programme établi pour 2005-2006, de recueillir leurs suggestions pour les animations prochaines et d'inviter ceux qui accepteraient d'apporter leur concours dans l'organisation locale à se faire connaître.

Dans une ambiance amicale, les échanges ont montré un intérêt général pour les activités régionales. Certains ont regretté que les voyages organisés par l'Association partent toujours de Paris et suggèrent que des voyages de regroupements régionaux soient envisagés.

Huguette Lafont devait clôturer la réunion en précisant que l'animation régionale ne peut exister que grâce au concours des collègues retraités bénévoles et à l'aide matérielle accordée par la délégation régionale.

Elle regrette que le secteur des Alpes-Maritimes ne parvienne pas à organiser une animation locale.

La réunion se terminait autour d'un pot offert par le délégué régional.

Maurice Connat

Activités de l'association

Conférences

• Les activités du trimestre ont commencé le 13 octobre 2005, par une conférence de Jean Jarry, ancien directeur de l'IFREMER, sur **L'exploration sous-marine d'Alexandre le Grand à la découverte du Titanic**.

C'est toute l'histoire de la conquête des profondeurs, des plongeurs de l'Antiquité aux engins robotisés qui a été évoquée et, plus particulièrement, l'aventure des bathyscaphes depuis l'invention du premier de ces engins par le professeur suisse Auguste Piccard, en 1948. Enfermés dans l'espace confiné d'une capsule, des ingénieurs et des scientifiques explorent les fonds abyssaux, mystérieux et fascinants, et partent à la recherche d'épaves et de sous-marins coulés. Les biologistes découvrent que la vie existe aussi dans les grandes profondeurs observant toute une faune, des méduses particulièrement spectaculaires aux éponges, étoiles de mer, holothuries et poissons de diverses espèces. Entre 1948 et 1980, les bathyscaphes FNRS 3, Trieste et Archimède battirent des records de profondeur. En 1967, avec le bathyscaphe Archimède, Jean Jarry descendit à 9.260 mètres dans la fosse du Japon, devenant l'un des huit hommes les plus «profonds du monde», le record absolu ayant été obtenu en 1960 par Jacques Piccard, le fils du professeur, et le lieutenant Walsh, de l'US Navy, qui atteignirent le point le plus profond de notre planète à 10 916 mètres dans l'océan Pacifique, près des Îles Mariannes.

Le Pr Pères, fondateur de la station marine d'Endoume, fut l'animateur des premiers programmes de recherche à bord des bathyscaphes, s'intéressant plus particulièrement à la faune pélagique durant toute la phase de descente tandis qu'arrivés sur le fond, les géologues étudiaient roches et sédiments.

Pour se rendre sur ses lieux de plongée, l'Archimède était remorqué par la gabarre Marcel Le Bihan, ancien tender allemand d'hydravions, navire remarquable et d'une extraordinaire manœuvrabilité.

Pour terminer, Jean Jarry nous a fait revivre l'expédition franco-américaine à laquelle il a participé et qui, en 1985, a découvert l'épave du Titanic au large de Terre Neuve.

Jean Jarry a publié, en 2003, un ouvrage intitulé «L'aventure des bathyscaopes» aux Editions du Gerfaut.

Odette Guy-Crotte

Le 16 décembre, les Dr Marie-Laure Churet et Alain Montmeyer nous ont présenté une conférence **sur le sport chez les seniors**.

Ils ont abordé les principales modifications physiologiques liées à l'âge ainsi que l'impact de l'activité physique sur le vieillissement, les risques encourus et le choix de l'activité. Le but est de maintenir chez les seniors une activité physique régulière et raisonnable.

Sorties

Les dernières sorties ont réuni en moyenne 40 adhérents ou plus. Malgré un froid inhabituel pour notre région l'enthousiasme des participants n'a pas été ralenti.



• **La sortie du 29 novembre** nous a permis de découvrir le village de Lurs dans les Alpes de Haute-Provence, et sa

vue magnifique sur la vallée de la Durance. L'après-midi a été dédiée à la visite de l'église romane du prieuré de Ganagobie, de son magnifique portail, et à la découverte de ses exceptionnelles mosaïques, sous la conduite d'un moine historien.

• **Le 19 janvier 2006** a été consacré aux «Les orgues du Var d'hier et d'aujourd'hui» sous la direction d'un historien de l'art et organiste. Pendant les trajets en



car, des explications nous ont été données sur l'histoire et la construction des orgues en Provence ; les auditions dans les églises de Barjols, Cotignac, Montfort-sur-Argens et Lorgues ont permis une illustration de ces explications.

Projets pour 2006

Les activités prévues prochainement sont :

- **Le 9 février** : le site gréco-romain d'Olbia et la cité médiévale d'Hyères.
- **Le 28 février** : le centre européen de recherches et d'enseignement de géoscience de l'environnement (CEREGE) avec visites de laboratoires et conférences dont «Risque sismotectonique en région provençale», «Grands séismes et tsunamis : outils et méthodes d'étude».
- **Le 16 mars** : conférence de M. André Nieullon sur «Le vieillissement et la maladie d'Alzheimer».
- **Le 4 avril** : à Avignon, le matin, visite du «Palais des papes secret» et, l'après-midi, visite du Centre INRA avec présentation de l'unité «Plantes et systèmes de culture horticoles» suivie de «Système de télédétection et d'observation des cultures».

Huguette Lafont

LES ASSEMBLÉES

Compte rendu du Conseil d'administration du 26 octobre 2005

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni, le 26 octobre 2005, sous la présidence de M. Lisle. Absents excusés: Mmes Ameller, Fossier, Plénat et MM Brézin, Portier et Rouzeau. Invités: M. Bauchet, président d'honneur, M. Bouquerel ancien trésorier, M. Donnet, ancien président de l'association, M. Kourilsky, ancien directeur du CNRS, M. Maudinas, correspondant de la région Nancy-Lorraine et M. Pingand, webmaster.

En ouvrant la séance, le président propose au conseil de nommer son prédécesseur, M. Donnet, président d'honneur de l'association, ce que M. Donnet accepte.

Le procès-verbal de la séance du 5 avril ayant été approuvé, le président passe à l'examen des autres points à l'ordre du jour et tout d'abord, celui des **activités de l'association** et, en particulier celui qui concerne la contribution au développement de la science. M. Connat avait lancé l'intéressant projet «La connaissance au service du développement», mais l'enquête lancée dans la région PACA n'a pas permis d'avancée significative. Invité du conseil, M. Kourilsky, veut réactiver ce projet et tisser des liens entre les technopoles française et les pays du pourtour méditerranéen. Il vient nous en exposer les grandes lignes car l'association des Anciens pourrait avoir son rôle. Il a mis l'accent sur la nécessité de créer un environnement de soutien, un réseau d'accueil, un parrainage de chercheurs, boursiers, thésards et post-doctorants étrangers. Une charte impliquant le CNRS et le ministère des Affaires étrangères serait nécessaire. Des actions ciblées concernant trois sites pourraient être mises en place au Maroc, en Tunisie et au Liban. La discussion a été riche d'enseignements.

M. Maudinas fait ensuite **le compte rendu de la réunion des correspondants régionaux** qui s'est tenue le matin même. Cette rencontre constitue un cadre convivial très apprécié de tous. Les différentes expériences sont comparées. Il apparaît que les activités en région sont très diversifiées, mais toujours particulièrement intéressantes, comme on peut d'ailleurs en juger dans le bulletin, à la lecture des diverses notes envoyées par ces correspondants. Il est également rappelé que les relations avec les administrations déléguées, les universités, les laboratoires et les entreprises sont généralement bonnes. Cependant, reste posé le problème des effectifs des participants aux diverses manifestations et dont le nombre reste très variable.

Mme Sallé parle du numéro 39 du **Bulletin**, qui doit sortir en novembre. L'éditorial en a été consacré à Yves Chauvin, co-prix Nobel de chimie 2005. Mais, pour ce qui concerne l'article prévu sur le tourisme géologique dans les déserts égyptiens, le comité de rédaction ayant découvert qu'un texte plus complet que celui qui était à sa disposition venait d'être publié, a décidé de renoncer à son insertion dans le Bulletin complété par les autres rubriques bien connues des lecteurs. Celles-ci sont particulièrement intéressantes, notamment les relations d'excursion dans les châteaux cathares, Vulcantia, les usines Michelin et, également les comptes rendus de voyages à l'étranger. Le Bulletin suivant sera régional et placé sous la responsabilité de M. Trémolières, sur le thème de l'agriculture biologique.

M. Bertram présente **la situation financière de l'association** en ce dernier trimestre de 2005, situation satisfaisante qui ne devrait pas poser de problèmes. L'exécution du budget est réalisée à 95% en recettes et 36% pour les dépenses qui s'annoncent conformes aux prévisions. Il existe un problème sur le nombre de nouvelles adhésions dont la liste du dernier trimestre est soumise.

Mme Chamassé, qui organise avec toujours la même compétence **les visites et conférences en Ile-de-France**, soumet son rapport d'activité au second trimestre 2005 suivies par un nombre croissant de participants. Pour le premier semestre 2006, son programme s'annonce aussi riche et intéressant que les précédents.

Le programme des prochains **voyages à l'étranger** en 2006, préparés par Mme Vergnes, est présenté par M. Martray : la Libye, une croisière sur l'Elbe, une croisière maritime à travers les Cyclades, un voyage en Egypte.

Concernant le site informatique, M. Pingand rend compte de son fonctionnement. Il est toujours très visité, mais il aurait besoin d'une nouvelle entrée d'accueil et de plus d'informations. Quant aux cours qui sont dispensés, ils fonctionnent bien et les formations sont très diversifiées. Les «clients» expriment leur satisfaction.

Enfin, pour clôturer l'ordre du jour, ont été fixées les dates des prochaines réunions : **du conseil d'administration** le 26 janvier 2006, des **correspondants régionaux**, le 1^{er} juin le matin, de l'assemblée générale le 1^{er} juin après-midi.

LES VOYAGES - PROJETS

Voyages - Projet 2006

(programme détaillé sur demande au secrétariat)

1 - Croisière fluviale sur l'Elbe, du 4 au 12 juin, sur le MS Europa, catégorie 5*, de Berlin à Prague et visite de cette ville. Prix : 1.728 à 2.081 euros selon le nombre de participants logés sur le pont supérieur et 60 euros de moins pour le pont principal, compte non tenu des taxes avion actuellement en discussion pour le carburant et la solidarité.

Visite de Berlin, Potsdam et le château de Sans-souci de Frédéric II, transfert sur le bateau à Magdebourg, Visite de la ville et de Wittenberg, la ville de Luther, puis découverte de Leipzig, la ville de Jean-Sébastien Bach et de Goethe. En cours de navigation, visite de Meissen et de Dresde, traversée de la Suisse saxonne, visite du château de Pillnitz, du belvédère de Bastei et de la forteresse de Königstein. Débarquement et poursuite en autocar vers Prague pour une visite de deux jours.

2 - Croisière maritime à travers les Cyclades, du 7 au 14 octobre 2006 : le Dodécanèse et la mer de Crète à bord du «MS Adriana» 3*+. Prix en cabine double : 1964 ou 2093 euros selon la catégorie, compte non tenu des taxes avion actuellement en discussion pour le carburant et la solidarité.

Embarquement au Pirée pour la visite des îles de Mykonos et Delos, joyaux des Cyclades. Escale à Kusadasi pour la découverte d'Ephèse, le site le plus antique de la Turquie. Nous visiterons ensuite, à Rhodes, ses remparts, ses ruelles et son célèbre palais des Maîtres. Escale à Agios Nikolaos où nous visiterons Krista et Malia, cité minoenne abandonnée par ses habitants lors du cataclysme qui dévasta le nord de la Crète. Nous poursuivrons sur Héraklion, son musée archéologique et le palais de Knossos édifié par le roi Minos. Nous terminerons cette croisière par la visite de Santorin, l'île magique où nous visiterons le site archéologique d'Akrotiri avant de rejoindre Athènes pour le vol du retour.

Possibilité d'un jour supplémentaire à Athènes avant ou après la croisière (95 euros).

3 - Voyage «sur les traces d'Alexandre» en Egypte, du 20 au 29 novembre. Prix : environ 1700 euros, compte non tenu des taxes avion actuellement en discussion pour le carburant.

Arrivée au Caire, visite d'Alexandrie et du site de Tanis.

En empruntant la route du littoral, visite du musée et des cimetières d'El Alamein, lieu de mémoire de la deuxième guerre mondiale.

Visite de l'oasis de Siwa et des ruines du temple d'Amon où se trouvait l'oracle célèbre.

Excursion en 4x4 d'une journée dans les dunes du désert libyque.

Retour sur Le Caire par le wadi Natroun, remarquable réserve géologique.

Au Caire, visite du musée archéologique et de Sakkarah.

4 - 2^e voyage intergénération. Après le succès du voyage intergénération en Egypte de 2005, nous proposons, pour les vacances de la Toussaint 2006 (une semaine du 26 octobre au 4 novembre), un séjour à Naples permettant de visiter les sites de la côte amalfitaine : Naples, Sorrente, Capri, Pompéi, Herculaneum, Cumès... Le groupe, composé de grands-parents et petits-enfants de 10 à 15 ans, est limité à 16 personnes et sera accompagné par une guide conférencière.

Gisèle Vergnes et Solange Dupont

N.B. Les comptes rendus du voyage en moyenne Egypte et de la croisière seront publiés dans un prochain numéro.

L'information

Annuaire 2006

Il est rappelé que l'Association des Anciens et des Amis du CNRS va rééditer l'annuaire des membres adhérents au «Rayonnement du CNRS». Cet annuaire nous permettra, grâce à l'indication de votre adresse électronique, de vous informer le plus rapidement possible de nos activités.

Ne manquez pas de répondre au questionnaire si vous ne l'avez déjà fait.

Appel à candidatures

Espace et Sciences à Saintes :

du 2 au 7 mai 2006 : «L'environnement»

L'Association «Espace et Sciences» organise chaque année des «ateliers» dans les lycées et collèges pour faire connaître la science et y sensibiliser les élèves.

Cette année, la session du 2 au 7 mai 2006 est consacrée à l'Environnement : l'eau, l'air, la pollu-

tion, la météo... Il est fait appel aux anciens de l'INSU, aux spécialistes de l'environnement et à tous les chercheurs et techniciens du CNRS intéressés par ce sujet.

Prière de se faire connaître très rapidement par tous moyens, au secrétariat, et principalement par courriel.

Voyage à Saintes - 2 au 5 mai 2006

L'organisateur de ces journées nous propose un accompagnement des participants à ces ateliers consistant en une visite de Saintes et de sa région. La Saintonge est une région très riche en monuments, églises romanes, châteaux, paysages.

Le détail du voyage sera donné plus tard en fonction des inscriptions, le groupe ne devant pas dépasser 25 personnes. Il faut compter un budget de l'ordre de 250 euros par personne et un aller-retour de 70 euros (TGV en 2^e classe – carte senior).

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire à l'aide du bulletin ci-dessous, à renvoyer au secrétariat.

BULLETIN D'INSCRIPTION

VOYAGE À SAINTES - 2 AU 5 MAI 2006

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Tél. (indispensable) :

Nombre de personnes ☐

Chambre double ☐

chambre individuelle ☐

Pour les personnes seules, précisez si vous acceptez de partager la chambre oui non*

Joindre un chèque de 50 euros pour la réservation.

Date et signature :

*Rayez la mention inutile

CARNET

Décès

Nous avons appris avec tristesse les décès de Bernard Bruneau, Guy Callède, Gérard Corbierre, Henri-Philippe Danoy, Elise Devaux-Morin, Pierre Inard, Roger Knoesel, Simone Lamche, André Lefebvre, Denise Lévy, Robert Naquet, Pierre Potier, Simone Quichon, Justin Ralamboasa, Gérard Swierczewski, Henry Vey et Henri Wronski.

Nous adressons à la famille et aux amis des disparus nos condoléances les plus sincères.

Pierre Potier :

Notre Association vient de perdre un de ses administrateurs, Pierre Potier. Tout le CNRS connaissait ce grand chimiste, Médaille d'Or de notre maison en 1998. Très connue des spécialistes mais moins connue peut-être du grand public, ses découvertes de deux molécules utilisées dans le traitement du cancer, la navelbine et le taxotère qui rapportent des royalties importantes au CNRS. Pierre Potier travaillait à un nouveau traitement contre le diabète, affliction plus répandue que le sida mais suscitant moins d'efforts pour la combattre. Ces exemples illustrent la démarche du chercheur qu'était Pierre Potier. Pour lui, pas de distinction entre science fondamentale et science appliquée : toute recherche doit être orientée au service de l'homme et viser à améliorer sa condition, en luttant contre la maladie, la faim, la pauvreté, l'ignorance.

Au cours de sa carrière, de 1994 à 1996, il fut Directeur général de la recherche et de la technologie au Ministère de l'éducation nationale. Il y acquit une connaissance et une compétence hors pair sur l'organisation de la recherche en France, ses liens avec l'enseignement supérieur et avec l'industrie. Dans le N° Hors Série de notre Bulletin intitulé «La Mémoire du CNRS» d'octobre 1994 – contribution de notre Association au grand débat national sur la recherche – Pierre Potier avait fourni des extraits d'un rapport qu'il avait rédigé en juin 1994 et qu'il avait intitulé pour nous «Quelques réflexions sur le CNRS». Ce texte restait actuel en 2004 et le reste encore aujourd'hui : il témoigne de la clarté de l'analyse de l'auteur, de sa rigueur dans le diagnostic, de la pertinence des solutions préconisées.

Pierre Potier s'était vu décerner de très hautes distinctions scientifiques, françaises et étrangères : il pouvait prétendre à de plus hautes encore : il avait fait des découvertes majeures : il en préparait d'autres : il a occupé de très hautes fonctions administratives : il aurait pu en occuper de plus élevées. Avant tout c'était une personnalité, riche, généreuse, enthousiaste, d'un esprit et d'un humour souvent décapant. Il avait une passion pour la science et ne ménageait pas son engagement au service des causes qui servent l'humanité.

Nous perdons un scientifique exemplaire, un collègue, un ami. Notre Association exprime à sa famille et à ses proches notre très profonde sympathie et nos plus vives condoléances. Il reste auprès de nous très présent par tout ce qu'il a fait et l'exemple de vie de chercheur qu'il nous a donné.

Edmond LISLE

Président

LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

d'Albis Anne	36, rue Saint-Didier 75016 Paris	Leyris Joëlle	Résidence Grand Canal 52 quai de Jemmapes 75010 Paris
Berry Jean-Paul	Le Coujoit 31290 Montgaillard-Lauragais	Marzo Mireille	70, impasse du Docteur Roux 83150 Bandol
Biedermann-Pasques Liselotte	Les Cottages 7 68, rue d'Estienne d'Orves 92260 Fontenay-aux-Roses	Maugis Daniel	103, rue Anatole France 92290 Chatenay-Malabry
Buisson Nicole	58 ter, avenue Maurice Thorez 94200 Ivry-sur-Seine	Mayet Nicole	16, rue du Kirch Berg 67370 Avenheim
Carnissus Annie	45, allée des Vanpepins 91370 Verrières-le-Buisson	Ovasler Joëlle	10, avenue Scribe 92190 Meudon
Chanel Simone	153, allée du Chêne 54710 Ludres	Peynot-Clausade Mireille	113, avenue des Caillols 13012 Marseille
Charnay Georges	7, rue Lahot de Savignac 31500 Toulouse	Pulinet-Thoin Michèle	17, avenue Anatole France 94400 Vitry-sur-Seine
Daloy Mireille	4, rue Daguerre 75014 Paris	Por Peter	9, Parc de la Risle 76130 Mont-Saint-Aignan
Desbène Catherine	11 bis, rue Vasco de Gama 75015 Paris	Rouzeau Jean-Denis	6 bis, rue Camille Pelletan 92160 Antony
Dessus Marie-Claude	29, rue Louis Blanc 75010 Paris	Sahal-Brechet Sylvie	2, allée des Sycomores 92330 Sceaux
Dinarelle Emmanuel	426, avenue Division Lederc 92290 Chatenay-Malabry	Scribe Pierre	83, boulevard de Port-Royal 75013 Paris
Dole Danielle	9, rue du Roussillon 54500 Vandœuvre	Simon Marie-Joséphine	1203 Grande Delle 14200 Hérouville-Si-Clair
Galeski Maurice	Chabany 63290 Paslières	Strambi Alain et Colette	7 clos de l'Alie 34, avenue d'Haffa 13008 Marseille
Gauthier Monique	Flandre 3 - 49, rue de Châtenay 92160 Antony	Trissède Françoise	18, rue de la Pépinière 92360 Meudon-la-Forêt
Gayet Marie-Catherine	Résidence Prestige 60, allée des Pins - Le Saphir 13009 Marseille	Texier Claudine	c/o M et Mme de Veyrac 18, rue Gambetta 92100 Boulogne-Billancourt
Gorrichon Liliane	20, rue des Cèdres 31400 Toulouse	Thierry Nicole	11, rue M.-H. Guilbert 94110 Arcueil
Guichard Arlette	6, avenue de la Providence 92160 Antony	Thuillier Monique	31, boulevard de Lorraine 77360 Vaires-sous-Marne
Guignot Odile	3, allée Davout 54630 Richardreuil	de Tilly Patrice	38, rue Pierre Demours 75017 Paris
Heidem Denyse	60, avenue des États-Unis 78000 Versailles	Uselmann Pierre	24 ter, rue Lakanal 34090 Montpellier
Jamet Jean-Pierre	48, avenue des Tilleuls 91440 Brun-sur-Yvette		

DERNIÈRES PARUTIONS

A la demande de «nouveaux anciens», le Comité de rédaction rappelle les titres des derniers bulletins parus.

Bulletin n° 39 - novembre 2005 - Yves Chauvin, prix Nobel 2005, *une union réussie de la science et de la technologie*

Bulletin n° 38 - juin 2005 - *L'Inde en marche*

Bulletin n° 37 - mars 2005 - *Grenoble, pôle d'excellence de la physique en France*

Bulletin n° 36 - novembre 2004 - *L'Islam dans le monde*

Bulletin HS - octobre 2004 - *La mémoire du CNRS*

Bulletin n°35 - juin 2004 - *Pompéi : histoire d'une découverte*

Bulletin n°34 - mars 2004 - *Développement durable*

Bulletin n°33 - novembre 2003 - *Vitalité et rayonnement du CNRS*

Bulletin n°32 - juin 2003 - *Dans le sillage d'Ulysse*

Bulletin n°31 - février 2003 - *Bretagne et identité régionale pendant la seconde guerre mondiale*

Bulletin n°30 - novembre 2002 - *La saturation des transports en Europe*

Bulletin n°29 - juillet 2002 - *Croisière sur le lac Nasser*